

# COMMENTAIRES SUR LE GRAND MENSONGE SPECTACULAIRE DU CORONAVIRUS, LA CRISE HISTORIQUE DE LA MARCHANDISE MONDIALE ET LE RETOUR DES LUTTES DE CLASSE RADICALES...

Vous avez parfaitement raison d'insister sur le moment de la *ré-flexion* – je reconnais avec joie la voix du vieil Hegel auquel nous devons tant, nous aussi...

**Engels** à Cafiero, 28 juillet 1871

Le capital est en fait un simple synonyme de ce qu'est la civilisation... L'association des travailleurs, la coopération et la division du travail y apparaissent là comme simples forces de production de la capitalisation, de même que toutes les forces productives qui déterminent l'intensité et l'extension pratique du travail. Ainsi, la force collective et le caractère social du travail sont-ils la *force collective* du capital. Il en est *de même* de la **science**, de la division du travail et de l'échange qu'implique cette scission des tâches. Toutes ces puissances sociales de la production sont donc essentiellement des forces productives de l'aliénation capitaliste, et elle-même apparaît donc comme le simple sujet de celles-ci.

**Karl Marx**, Grundrisse, Chapitre du Capital

À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des *entraves*. Alors s'ouvre une époque de ***révolution sociale...***

...Une formation sociale ne disparaît jamais avant que soient développées toutes les forces productives qu'elle est assez large pour contenir, jamais des rapports de production nouveaux et supérieurs ne s'y substituent avant que les conditions d'existence matérielles de ces rapports soient écloses dans le sein même de la vieille société. C'est pourquoi l'humanité ne se pose jamais que des problèmes qu'elle peut résoudre, car, à y regarder de plus près, il se trouvera toujours, que le problème lui-même ne surgit que ***là*** où les conditions matérielles pour le résoudre existent déjà ou du moins sont en voie de devenir.

**Karl Marx**, Préface à la Critique de l'économie politique

L'impérialisme est à la fois une méthode historique pour prolonger les jours du Capital et le moyen le plus sûr et le plus rapide d'y mettre objectivement un terme. Cela ne signifie pas que le point final ait besoin à la lettre d'être atteint. La seule tendance vers ce but de l'évolution capitaliste se manifeste déjà par des phénomènes qui font de la phase ***ultime*** du capitalisme une période de catastrophes.

**Rosa Luxemburg** – L'accumulation du Capital

La plus grande section du Commissariat aux Archives, bien plus grande que celle où travaillait Winston, était simplement composée de gens dont la tâche était de rechercher et rassembler toutes les copies de livres, de journaux et autres documents qui avaient été remplacées et qui devaient être détruites. Un numéro du Times pouvait avoir été réécrit une douzaine

de fois, soit par suite de changement dans la ligne politique, soit par suite d'erreurs dans les prophéties de Big Brother. Mais il se trouvait encore dans la collection avec sa date primitive. Aucun autre exemplaire n'existait qui pût le contredire. Les livres aussi étaient retirés de la circulation et plusieurs fois *ré-écrits*. On les rééditait ensuite sans aucune mention de modification. Même les instructions écrites que recevait Winston et dont il se débarrassait invariablement dès qu'il n'en avait plus besoin, ne déclaraient ou n'impliquaient jamais qu'il s'agissait de faire un *faux*.

Il était toujours fait mention de fautes, d'omissions, d'erreurs typographiques, d'erreurs de citation, qu'il était nécessaire de corriger dans l'intérêt de l'exactitude. À proprement parler, il ne s'agit même pas de falsification, pensa Winston tandis qu'il rajustait les chiffres du ministère de l'Abondance. Il ne s'agit que de la substitution d'un non-sens à un autre. La plus grande partie du matériel dans lequel on trafiquait n'avait aucun lien avec les données du monde réel, pas même cette sorte de lien que contient le mensonge direct. Les *statistiques* étaient aussi fantaisistes dans leur version originale que dans leur version rectifiée. On comptait au premier chef sur les statisticiens eux-mêmes pour qu'ils ne s'en souvinssent plus.

**George Orwell, 1984**

**Derrière les mensonges étatiques du spectacle de la crise marchande drapés dans l'apocalypse sanitaire du Coronavirus, un spectre hante l'Europe: le spectre du communisme. Toutes les puissances de la vieille Europe se sont unies en une Sainte-Alliance pour traquer ce spectre : le pape et Moscou, Berlin et Paris, toutes les gauches de France et toutes les droites d'Allemagne...**

***Au revers des feintes, des fables et des duplicités sanitaires  
de la guerre économique se profile – d’abord – l’évidente  
certitude du retour de la guerre de classe...***

En 2007, était publié la *Critique de la Société de l’Indistinction*. La quatrième de couverture qui présentait l’ouvrage contenait notamment le passage suivant :

Le fétichisme de la marchandise est l’universelle domination sociale du *quantitatif indistinct* qui partout désormais développe l’exclusion spectaculaire du qualitatif dans la luxuriance aliénatoire de la dépossession humaine.

Aujourd’hui, dans ce monde du falsifié triomphant et de l’inversion généralisée, le krach inévitable du système des fictions famineuses de l’économie spéculative s’annonce de plus en plus proche. Aussi, le gouvernement du spectacle mondial n’a-t-il rien d’autre à offrir à la planète pour échapper à la faillite et tenter de sauver un dollar sur-hypothéqué que *le chaos de la guerre sans fin* par la mise en scène permanente de coup montés terroristes de vaste ampleur, menés de l’intérieur même des services spéciaux de la provocation étatique...

C’était il y a treize ans et nous arrivons désormais au terme de ce processus puisque le surgissement fantastique du Coronavirus est bien l’un des *derniers* épisodes possibles de la crise mondialiste du despotisme démocratique de l’argent.

Après le spectacle forcené des boniments rebattus de la crise sanitaire, la vérité de la crise sociale ? C’est là, la grande frousse de tous les services spéciaux du renseignement étatique... Alors qu’au moment même où des licenciements massifs interviendront, résignation et efforts redoublés seront demandés avec insistance aux prolétaires pour qu’ils contribuent à relever l’économie de l’exploitation, la pensée critique doit d’emblée dénoncer tous les écrans de fumée idéologique qui vont être partout diffusés pour sauver la dictature démocratique de la loi du profit et asservir encore plus la vie à la tyrannie du calcul... De l’assassinat de Robert Boulin dont l’autopsie fut aussi *extravagante* que celle de John Fitzgerald Kennedy aux prétendues armes irakiennes de destruction massive en passant par les charniers de Timisoara, le trou de la couche d’ozone, les *maboulismes* sur le

SIDA, le nuage de Tchernobyl et les millions de cancers camouflés et pourtant entièrement dus aux pesticides, fongicides et pilules de la chimie névrotique du Capital, chaque fois que la grosse artillerie étatique de la propagande parle c'est exclusivement aux fins de berner, abasourdir, embrigader, travestir et abêtir. Les déguisements de la marchandise-temps élaborent une vaste machinerie spectaculaire où tout est grimé et travesti et depuis la seconde guerre mondiale du temps-marchandise, l'histoire officielle s'est formalisée – comme l'avait bien vu Orwell à Barcelone lors du massacre démocratique des insurgés de mai 37 – en tant que simple récitation de la fausse conscience du temps, autrement dit comme non-conscience du temps faussé... La temporalité capitaliste est l'aliénation nécessaire à la reproduction totalitaire de la valeur d'échange... À partir de là, la dissolution du réel est l'introduction obligée à toute organisation marchande de la soumission de masse et l'ignorance programmée en toute chose est la première sécurité stratégique pour la maintenance des rentabilités conformes au règne du pouvoir établi de la réification générale... Et tout chiffrage et toute statistique se montrent toujours ici comme statistique des *chiffrages* de l'administration mercantile qui construit là ses mythologies nécessaires en s'annonçant ainsi toujours comme l'expression du temps aliénatoire unifié afin que la duplicité du marché puisse escompter préserver et étendre le pouvoir *sans fin* de sa duplicité...

Souvenons-nous avec humour et humeur de la légende des 75 000 fusillés stalinistes... Les travaux les plus récents, établis sur la base des archives départementales et municipales, indiquent que le nombre total de fusillés par les Allemands en France pendant l'occupation aurait été de l'ordre de 4 500... Sur ce chiffre global, la part des stalinistes, établie entre autres à partir d'une étude poussée des fusillés du Mont Valérien – un des principaux lieux d'exécution, avec plus de mille victimes –, a été évaluée à environ 2 500 pour toute la France. La vérité simple est donc bien plus transparente que les compliquées du Ministère de la Vérité... Ajoutons évidemment qu'en près d'un siècle de fraudes et de mutilations archivistes intenses, jamais aucun flic du crétinisme universitaire de l'ignorance, ne fut poursuivi sur le sujet pour diffusion de fausse nouvelle et *tricotage* historiographique, jamais ne fut, non plus, rappelée l'odieuse *chasse aux boches* pendant que l'ignoble tonte des femmes se perdait dans un flou savamment façonné... Combien de prisonniers allemands désarmés, sommairement exécutés par la glorieuse Résistance progressiste

du Capital ? Combien de millions de civils massivement massacrés en Poméranie, Silésie ou dans les Sudètes ?

À l'époque contemporaine de la domination totalement réalisée du Capital, la démocratie de la tyrannie spectaculaire est totale et elle cache ainsi tout ce qui désigne le vrai en affichant tout ce qui fait étalage du faux... Le vrai véritable doit demeurer constamment *inatteignable* pendant que le vrai *falsifié*, doit, lui, être –en tout lieu – parfaitement et inéluctablement assimilé à perpétuité...

L'Assurance maladie a recensé en 2018 plus de 650 000 accidents du travail dont 551 mortels et l'appareillage journalistique en disserte peu... En fonction de pathologies alourdies, les chômeurs connaissent une surmortalité deux fois plus importante que les actifs du même âge et le médiatisme ne parle jamais des 10 à 15 000 décès qui en résultent chaque année en France ...

Ce n'est point un hasard si dans l'armée et la diplomatie, le *service du chiffre* est cette section étatique bien particulière chargée de transmettre et de recevoir les correspondances secrètes. En cryptologie c'est-à-dire en science politique du secret, un chiffre désigne la manière *dissimulée* d'écrire un message à transmettre, au moyen de caractères et de signes disposés selon une convention convenue au préalable. Le secret, le masque, le chiffré que l'on rencontre dans les services spéciaux n'est finalement pas autre chose que l'échelle supérieure des formes extrêmes de l'occultation étatique et de l'*intox* propres au gouvernementalisme du spectaculaire marchand...Maintenant, en cette crise où le virtuel de l'économie de plus en plus impossible a donné naissance au virus virtuel de plus en plus nécessaire, il va de soi que la marchandise omnipotente et ce jusque dans son impuissance, ne peut plus se produire que comme rhétorique perverse où la totalité du réel *retourné* a muté de façon entièrement tordue, *cryptique* et codée...

La réalité nécessaire de tout chiffre étatiquement accrédité c'est d'être un chiffre nécessaire à l'*accréditement* de la réalité étatique elle-même... La situation des provenances documentaires est toujours une situation construite par le fétichisme de la marchandise. Elle élabore un moment de la vie domestiquée, concrètement et délibérément construit par

l'organisation chosifiée de l'ambiance unitaire de la valeur d'échange et les jeux d'événements qui lui sont nécessaires. C'est pourquoi, puisque dans le monde totalitaire de la marchandise réalisée, tout le réel est devenu réalité *inversée*, il faut – pour saisir la réalité réelle – en toutes choses et tout domaine, renverser l'inversion car le vrai ne peut se trouver comme vrai qu'en tant qu'il abolit toutes les *indistinctions* du renversement marchand...

Dans la société de la marchandise spectaculaire ; *la guerre c'est la paix, la liberté c'est l'esclavage, l'ignorance c'est la force...* La transformation étatico-policière de l'existence en fantasmagorie spectaculaire inéluctable a désormais atteint son mode extrême qui se présente aujourd'hui comme permanente domination familière dans toutes les représentations qui défigurent et reconfigurent l'histoire. Le mensonge est le rapport social total entre toutes les personnes médiatisées au travers de l'image démocratique de la tyrannie fétichiste de la marchandise... De la Première guerre mondiale de la crise du Capital à la seconde et à tout ce qui a – après coup – emboîté le pas prestidigitateur du *bourrage de crâne* industriel alors engagé, la baisse du taux de profit a pu accéder au statut souverain de *loi de l'indistinction* absolue sur l'entière socialité des perceptions humaines incarcérées... Tout le Capital de l'humain *détaché* de l'humain et ré-attaché au spectacle capitaliste de l'accumulation de l'in-humain sans cesse plus brusqué et augmenté s'est alors étendu et imposé comme seule perception collective et individuelle tolérable et tolérée, celle de la réification absolument incessante et inflexible qui prescrit la règle démocratique de la loi de la valeur du toléré et de l'*in-tolérable*...

La dictature démocratique de l'argent renvoie à ce pouvoir infini de la marchandise universelle dont la valeur consiste à mesurer toute valeur d'échange de chaque marchandise matérielle, humaine, réelle et imaginaire... Comme l'argent incarne l'*échangeabilité* de toutes les productions de l'histoire humaine dépossédée de sa substance tangible, il se personnifie comme force productive du spectacle impersonnel de cette substance sans âme qui fait l'évidence de l'économie mercantile des constructions techniques de l'*irréalité* de la vérité réelle transposée en simple réalité illusionniste du vraisemblable *homologué* comme seule totalité possible du monde marchand...

Le spectacle est alors l'*in-distinction* capitaliste pleinement réalisée et qui comme matérialité historique de toutes les incarnations mondaines, fige et sidère toutes les pratiques humaines qu'elle rapporte et relie au spectacle moderne de l'argent en tant qu'équivalent général abstrait de tous les *défigurements* indispensables à l'exubérance pathologique de la schizophrénie mégapolitaine en marche vers la crise totale du Capital total...

Le misérabilisme de toute la culture existante explose dans tous les textes ronflants de tous les contextes prétentieux qui rédigent leur viduité dans l'immensurable *vacuité* des fausses questions afin d'évidemment éclipser les vraies réponses...

Pratiquer la critique pratique de l'économie spectaculaire du fétichisme de la marchandise, cela commence par ne jamais perdre de *vue* ce dont pratiquement tous les spectateurs ont oublié que cela fût...

Concernant le Kosovo et les bombardements planifiés de l'OTAN sur la Serbie, le ministre des Affaires Étrangères américain parlait alors de 100.000 victimes pour préparer le monde à l'agression contre le gouvernement Milosevic, désigné comme boucher des Balkans. Ultérieurement, un rapport du Département d'État américain ne parlait plus que de 4.600 morts. Entre-temps, en consultant l'acte d'accusation du tribunal pénal de La Haye, on tombait à moins de 400 morts... L'histoire de la domestication est toujours écrite par l'immanence même du fétichisme de la marchandise... Le secret qui s'y cache est le fétiche de tous les fétiches, il est le faux généralisé dans le perpétuel présent de la reproduction de la disparition de la conscience de l'histoire en tant que telle puisque l'enchaînement des faits est *re-formulable* à discrétion selon les vertus informatiques de la correction étatique et para-étatique sans limite... Le spectacle mondial de l'ahurissement et de l'idiotie n'est rien d'autre que la propagation matérielle et symbolique de l'argent : l'équivalent général abstrait de toutes les marchandisations dont l'homme n'est que le produit *indistinct* le plus abouti en toute son annihilation et sa *pauvreté d'esprit* achevée...

En 1957, le monde de la marchandise était frappé par la grippe asiatique... Elle fit alors entre 2 à 3 millions de morts dont 100.000 rien qu'en France.



À cette époque, l'on était au cœur des Trente Glorieuses de la reconstruction capitaliste qui suivit la seconde boucherie impérialiste mondiale. Le spectacle des mises en scène médiatique de contrôle que l'on rencontre aujourd'hui en période de crise généralisée n'était évidemment pas de mise... La chose passa comme une tranquille lettre à la poste des événements habituels du capitalisme ordinaire... La grippe de 1968 ou grippe de Hong Kong s'est, elle, répandue à partir de l'été 1968 et ce jusqu'au printemps 1970. Elle a tué environ 1 million de personnes dont près de 40 000 en France. Là encore, à ce moment où le Capital venait de l'emporter sur la grève sauvage et où après les accords étatico-syndicalistes de Grenelle, l'heure était d'abord au redressement prioritaire d'une production industrielle encore *concevable*, il était donc inévitable que cette pandémie fût non seulement de retentissement restreint mais qu'elle fut de plus très vite oubliée...

Le spectacle de la marchandise ne valorise que ce qui le valorise et la fabrication contrôlée des diffusions statistiques n'est évidemment point neutre. Elle constitue un mode de production fallacieux totalement adéquat au mode de production capitaliste du fictif abondamment généralisé... La domination de la marchandise réalisée est ainsi une fusion dialectique de la science et de la finance dès lors que le devenir historique de la baisse du taux de profit a pleinement assujéti le Capital industriel au Capital bancaire... Dès lors, la démocratie de la valeur d'échange se fait gigantesque entreprise d'abêtissement universel dans le mouvement de charlatanerie et d'escroquerie impérialistes de la consommation idéologico-policière des cohésions totalitaires de la non-vie. Les maillages souterrains du capitalisme le plus *cabalistique*, au carrefour de toutes les influences qui, de la Banque mondiale à l'OTAN passent par l'OMS et tous les services spéciaux de l'État profond, impulsent les nécessités démocratiques du contrôle social et développent nombre d'écoles commerciales de formation névrotique.

Celles-ci, de Comités scientifiques de rentabilisation financière en Instituts de santé et de recherche en profitabilité savourée, parmi tant d'autres lieux d'imbécillité savante, avaient déjà aidé à convaincre en 2001 le Premier ministre Tony Blair de faire abattre 6 millions de bovins pour stopper l'épidémie de fièvre aphteuse. Cette décision ignare et saugrenue coûta 10 milliards de livres de plus-value *extorquée* pour la simple reproduction chimérique du capital *fictif*... En 2002, on vit paraître des prévisions

frénétiques prophétisant que la maladie de la vache folle tuerait d'abord 50 000 britanniques puis 150 000 de plus lorsqu'elle se transmettrait aux moutons. Il y en eut en réalité que moins de 200.

En 2005, des prédictions qui se voulaient très studieuses imaginèrent que la grippe aviaire anéantirait 65 000 Britanniques. Il y en eut finalement moins de 500. Ainsi en est-il des pulsions abstraites de l'universel *aliénatoire* et de ses illusions matérialisées dans le phénomène de l'argent *péremptoire* ; c'est-à-dire de la pulsion de mort, se mouvant en le soi-même de la schizophrénie mégapolitaine du Capital...

En matière de modélisation capitaliste des épidémies, des mirages, des peurs, des menteries et de la mise en résidence surveillée, les statisticiens de l'Imperial College London du spectacle de la marchandise forment là en quelque sorte l'avant-garde de la forfanterie et du charlatanisme du fétichisme de la marchandise le plus élaboré. C'est d'ailleurs de ce lieu symbolique obtus et taré qu'une note de synthèse annonça un demi-million de morts pour la France si le confinement n'était point urgemment proclamé. Après la paupérisation accentuée du milieu hospitalier et les milliers de lits fermés en cascade, voici venu le temps de la comptabilisation délirante des morts, des fraudes statistiques accélérées, des manipulations généralisées de toutes les données, des chiffrages de morts du Coronavirus sans aucun test et de la mise au boycott de la chloroquine et de l'azithromycine avec simultanément asservissement au diktat des vaccins du gain *hygiéniste*... La Direction générale de la Santé et l'Agence nationale de sécurité du médicament veillent à ce que ne puissent fructifier que ce qui correspond à leurs vastes projets financiers de placements et de revenus puisque leur champ d'activité est uniquement un domaine de *mise de fonds*... Et sur cette base, l'industrie policière de l'*apothicairerie* capitaliste est bien le bras armé de l'orchestration étatique de la peur collective qui s'offre là une occasion *inappréciable* de resserrer massivement la surveillance sociale mise en place afin de conditionner des spectateurs encore bien trop rétifs et ainsi reculer le plus possible le temps si menaçant où les prolétaires de la *gauloiserie* réfractaire reviendront crier leur refus incendiaire de se mouler dans la mondialisation heureuse de l'avilissement démocratique de la valeur d'échange...

Distilbène, hormone de croissance, chlordécone, sang contaminé, amiante, isoméride, mediator, dépakine... Combien de morts, combien de milliards

en combien de monnaies, combien d'hypocrisies, d'illusions, d'impostures, d'inexactitudes et d'inventions *poisseuses* ? Le mouvement d'innovation et de productivité scientifique dure depuis longtemps et il est inhérent au mode de production capitaliste lui-même. Mais depuis la grande accélération technologique issue du deuxième charnier mondial de sur-production, la technologie de l'innovation productive renforce toujours davantage l'autorité spectaculaire de la rentabilisation scientifique du progrès et d'abord dans la santé ; lieu magique d'accumulation privilégié qui se contrefiche des malades en se préoccupant exclusivement de la mise en *valeur* des maladies... La fusion économique-scientifique *terminée* est ainsi la tendance étatique la plus indéniable de ce nouveau siècle... Elle y est du reste, devenue le moteur du développement économique le plus récent et la Santé officielle, ses ordres médicaux, ses officines étatico-médiatiques et ses laboratoires pharmaceutiques en sont le plus bel exemple de rapine et de concussion, d'inintelligence et de *jobarderie*...

C'est la crise historique de la domination spectaculaire de la raison marchande qui a créé les conditions objectives d'une permanente manipulation des spectateurs par le biais de la fabrication industrielle du terrorisme étatique qui en tant que mode de production de la panique de masse permet la mise en œuvre d'un contrôle social généralisé... On ne peut brûler une cathédrale chaque semaine et susciter un attentat d'importance tous les mois sans qu'à la fin une certaine habitude *lassée* ne finisse par improductivement s'instaurer... L'histoire du terrorisme de notre temps est posée, rédigée et énoncée par la crise historique de l'économie politique et le pourrissement de l'État lui-même... La crise sanitaire cosmopolite du Capital est le stade suprême de l'impérialisme de la marchandise et elle représente à ce titre le degré supérieur des mystifications terroristes dont use l'État pour tenter de reproduire la possibilité d'un globalisme capitaliste de plus en plus en situation d'auto-invalidation... Les mystères du Coronavirus nous renvoient aux mystères du terrorisme et de même qu'il existe un État profond des dynamiques industrielles et militaires relié à un État profond des manipulations policières, il existe un État profond de la recherche médicale et pharmaceutique bien entendu relié aux deux autres en une unité dialectique de toutes les intériorités aliénatoires qui découlent du gouvernement du spectacle mondial en l'État invisible du fétichisme de la marchandise,

puissance anonyme et impersonnelle de la dialectique des forces productives de l'*indistinction* et de la chosification universelle...

Être informé de tout dans l'enfermement du fallacieux afin de se trouver simultanément condamné à ne pouvoir rien comprendre du véritable sens des choses, tel est le sort des imbéciles solipsistes encasernés dans la logique démocratique développée de la fausse conscience atomisée parfaitement réalisée... Lorsque l'idéologie de la valeur d'échange, devenue absolument absolutiste par la maîtrise mondialiste de sa toute-puissance entière, s'est trans-formée d'une connaissance parcellaire en une connaissance mensongère pleinement totalitaire, l'interrogation historique a été si intégralement ruinée que l'histoire de l'interrogation elle-même, au niveau de la connaissance la plus élémentaire, ne peut même plus tenter d'exister. La société spectaculaire du fétichisme de la marchandise totalitaire vit de la sorte dans l'immédiateté d'un présent perpétuellement immobilisé, où tout ce qui advient existe seulement pour elle comme un espace-temps accessible et assimilable à la police de la dictature démocratique de l'argent *illimité*...

Le spectacle impérialiste du marché mondial de l'escroquerie démocratique du rendement perpétuel, est le moment où la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale. Non seulement, la simulation, la sournoiserie, la tartuferie, la tromperie, la vanité, la vanterie y deviennent le seul rapport *percevable* en tant que perception répandue de la marchandise visible comme seule centralité possible du monde, mais on ne voit plus que cet enchevêtrement d'*hermétismes* et de leurres... Le seul monde que l'on voit est donc le monde du fétichisme de la marchandise. La production économique de la crise du taux de profit étend alors sa dictature en chaque aspect de l'inversion de la vie, en ce moment où la marchandise est parvenue à l'occupation totale de la vie sociale. C'est le mouvement autonome de la cybernétique capitaliste du non-vivant qui ne cesse de ne point cesser de mentir...

En l'exactitude de réalité, la France a eu à connaître moins de décès pour le premier trimestre 2020 que pour la même période de 2018. Même le bureau des comptages gouvernementaux de l'INSEE est contraint de le concéder... Si 57 441 décès furent enregistrés pour la phase 2020, il y en avait eu 58 641 en 2018, année où la grippe saisonnière demeurait pourtant

très virulente sur le mois de mars. Ainsi, il va de soi que l'on est bien éloigné du grand carnage prévu par le catastrophisme idéologique des pouvoirs publics de la marchandise... Souvenons-nous d'ailleurs qu'il meurt annuellement en France en moyenne 600 000 personnes soit 50 000 chaque mois... Enfin, l'alchimie sensationnelle des classements de Santé publique France a transmuté merveilleusement nombre de décès dus à la grippe saisonnière dans l'icône virtuelle du Coronavirus...

Toute la réalité de la crise historique du mode de production capitaliste dans laquelle règnent les conditions modernes de fabrication du terrorisme d'État *omni-présent* s'annonce comme une immense accumulation de spectacles où la totalité du *vécu* s'est éloignée dans une représentation fallacieuse d'*indistinction* et de renversement généralisés. Tout ce qui est *vrai* doit être ainsi regardé comme faux puisque la contre-vérité est désormais devenue partout le principe absolu de toutes les croyances officielles qui construisent l'imaginaire *sordide* des populations enchaînées au mouvement cybernétique autonome et obligatoire de la *non-vie*...

Qui organise le spectacle de la gouvernance mondiale du Coronavirus ? Qui en tire les ficelles terroristes de sidération, d'engourdissement et d'hébétement ? Ce sont assurément les nécessités *secrètes* et pourtant si indiscutables des ténébreux mystères de l'État profond mondial de la crise généralisée de la marchandise... La vérité se situe toujours radicalement *à rebours* des grandes campagnes médiatiques de la crise historique du mensonge étatique de la marchandise qui entendent précisément en dissimuler et en *déguiser* la véritable nature...

**Le terrorisme mondial du gouvernementalisme du Coronavirus est donc une des dernières énigmes de la crise du taux de profit capitaliste que seuls ceux qui réfléchissent *dialectiquement* contre les mystifications démocratiques de la valeur d'échange seront capables de pouvoir solutionner...**

Le secret terroriste de la marchandise domine le monde de la dictature démocratique de la valeur d'échange et évidemment – en premier lieu – comme secret de la domination de la dictature terroriste mondiale de la démocratie qui a fait justement du Coronavirus, la valeur d'échange supérieure des nécessités symboliques et matérielles de l'actuelle

circulation *hystérique* de la tyrannie de la simulation, de l'inexactitude et du boniment ...

L'État n'est en sécurité que lorsqu'il parvient à se perpétuer au maximum de ses simulacres et simulations possibles afin de faire oublier la puante lourdeur du discrédit dans lequel la crise mondiale de l'économie de la domestication l'a fait tomber... Dans la crise sanitaire terroriste et son climat anxigène, l'entité thaumaturgique des *soignants* représente un pouvoir spectaculaire de persuasion beaucoup mieux reçu que celui du chef de l'État, du premier ministre ou du ministre de la santé.

Les *Soignants* comme catégorie marchande compassionnelle sont là donc d'autant plus nécessaires au pouvoir capitaliste en crise généralisée qu'ils lancent des appels *émotionnels* aux spectateurs pour que ces derniers les aident en se protégeant et se confinant de façon à éviter de surcharger des hôpitaux *délabrés*, en demeurant de la sorte dans le discours officiel de servilité où le traitement de la pandémie se veut plus social que sanitaire avec comme objectif de freiner la diffusion de la pandémie pour aplanir la courbe des contaminations au niveau de la capacité d'accueil.

**L'intoxication de la population est dorénavant devenue une urgence absolue de sûreté pour les organes de diffusion de légitimation des circuits de l'exploitation qui ont fait de la *fausse* information, de l'angoisse industrielle et de l'ignorance sacralisée, les lieux majeurs de manipulation de la pandémie *esclavagiste* ...**

Face à cela, le renversement révolutionnaire de l'économie et de la politique est en train de devenir mondialement la seule priorité historique envisageable, en se souvenant comme le disait Marx – dans l'expression *accomplie* des groupes prolétariens les plus maximalistes – , il y a déjà près de deux siècles, que le seul mot d'ordre révolutionnaire est bien celui de ***l'abolition du salariat***...

Économistes, politiques, syndicalistes, scientifiques, universitaires, médecins, policiers, psychiatres, journalistes, informaticiens, spécialistes charlatans en toutes disciplines de crétinisme et de servitude, imbéciles prostitués de tout acabit, entendent nous lessiver quotidiennement le cerveau afin de nous faire oublier que la *bonne* santé de la déplorable vie *captive*, calme et habituelle est déjà une mort bien plus *terrible* que le

pauvre décès bactériologique ou *virologique* qui viendrait éventuellement frapper des citoyens *débiles* et déjà morts-vivants depuis fort longtemps dans le cirque de l'abondance *serviliste* de la misère consummatoire qui a transmuté tous les désirs en simples et dérisoires identifications au fétichisme de la marchandise...

Le dépassement révolutionnaire de l'industrie de la soumission est partout le seul projet de mobilisation humaine *sensé* depuis que l'histoire du monde a définitivement prouvé que la falsification marchande de la vie ne parvenait plus à surmonter ses contradictions et que ne pouvant plus régner qu'en implacable *chosification* de l'être humain, la fourberie démocratique de la loi du profit devait nécessairement être **liquidée**...

L'État est toujours et par nécessité, le plus grand monstre terroriste de l'histoire et au moment où le règne autocratique de la crise de la tyrannie marchande voit tout s'effondrer, la seule technique de gouvernement apte à permettre la sur-vie de la société spectaculaire du fétichisme marchand en décomposition, c'est celle de son dernier spectacle le plus *pathologique*, celui du grotesque et frénétique Coronavirus qui vient là conclure la grande charlatanerie du 11 septembre 2001 et toutes les machineries d'infections et de sournoiseries ultérieures...

Maintenant que plus personne, à condition qu'il s'interroge véritablement sur le sens de la vie, ne peut plus raisonnablement douter de l'existence et de la puissance terroriste du spectacle démocratique de la bêtise *furieusement* et colossalement répandue, il faut bien saisir que l'idiote jacasserie insondable sur le Coronavirus, c'est-à-dire sur ce que font les falsificateurs du monde, est ainsi et essentiellement planifiée par eux-mêmes afin de justifier les grandes techniques délirantes du spectacle de l'oppression qu'ils entendent voir demeurer *éternelles*...

**Tout ceci a pour objet chimérique et sournois de mettre en jachère *intensive* de larges parts de la sur-production *interminable* du Capital in-commensurable de *la crise sans fin* tout en mettant en œuvre le contrôle social répressif renforcé et absolu du prolétariat...**

Le Coronavirus est là, le dernier garant de la cohésion totalitaire de la société de classe en décomposition... Avant que d'être l'objet d'une réalité virale, il est bien et fondamentalement le rapport social policier obligatoire de la crise historique mondiale du monothéisme de la marchandise...

Si l'on aborde dialectiquement les fondations historiques du fétichisme de la marchandise en posant la question essentielle de l'*auto-présupposition* du Capital et notamment son Livre III, consacré à la synthèse déterministe du procès d'ensemble de la production devenue circulation, il est évident qu'il existe bien deux types de limitation dans le déployer général des crises de la valorisation capitaliste... Il y a les limites surmontables qui donnent lieu à des crises de restructuration et qui permettent le mouvement de modernisation continu du procès d'extorsion de plus-value et la crise finale qui elle, et *elle seule*, prend un caractère *in-surpassable* en tant qu'elle exprime l'espace-temps d'une limite historique rendue définitive pour la reconduction de la capitalisation...

Le système du crédit qui vise à constamment anticiper des plus-values non objectivées en argent réel mais toutefois posées à l'égal de réalités *établies* – comme si ce qui n'était pas encore vendable était néanmoins déjà vendu, permet certes de repousser les échéances de la saturation des marchés qui résulte de la baisse du taux de profit qui se compense par le grandissement précipité de la masse. Cependant, le développement du crédit qui cherche continuellement à surmonter cette barrière matérielle et symbolique revient constamment se heurter contre l'irréalité romanesque de la fausse vente, du faux profit, de la fausse monnaie mais surtout et bien sûr de la véridique dévalorisation...

Au cours de chaque crise comme les Grundrisse nous l'indiquent, le capital fictif du crédit chimérique s'effondre puisque le spectacle des contradictions de la reproduction capitaliste ne peut parvenir à dominer la loi de la baisse historique du taux de profit. Mais tant qu'une reconfiguration plus exhaustive demeure possible, le devenir du fétichisme de la marchandise – après avoir résolu commercialement, financièrement ou militairement, l'obligation de liquider son engorgement de capital, peut redémarrer un nouveau cycle de renouvellement...



La loi de la baisse tendancielle du taux de profit ( en ce qu'elle implique aussi dialectiquement ses contre-tendances ) exprime historiquement à la fois l'auto-disposition du Capital à pouvoir dépasser ses propres limites tant que son devenir objectif parvient à encore objectiver son devenir et le procès de caducité de la loi de la valeur elle-même quand ne pouvant plus parvenir à dominer les contradictions de la loi en question, la tendance à la constante rénovation du procès de valorisation – qui se voit irrémédiablement obérée par la prépotence de la dévalorisation – ne peut plus produire que la production de son auto-destruction...

La pléthore de fausses controverses, d'informations frelatées et de stupidité fastidieuse sur le Coronavirus à laquelle nous soumet le spectacle de la marchandise n'a point d'autre objectif que de troubler le jugement et de nous détourner de la question historique centrale... La démocratie dictatoriale de la valeur d'échange en sa crise catastrophique désormais engagée, tente de trouver dans l'immanence aliénatoire du spectacle *pandémique*, le moyen domesticatoire de sidérer l'humanité pour tenter de continuer à l'asservir à un monde qui cependant a commencé de mourir...

Par le Coronavirus et à travers le mythe du confinement s'élabore le tumulte et la confusion d'un choc idéologique décisif visant par l'entremise des établissements, des simulations et des pilonnages du gouvernement du spectacle mondial de l'indistinction, à chercher les moyens d'anticiper la crise *in-interrompable* du monde existant.

### **L'économie spectaculaire du Coronavirus n'existe que pour préparer le spectacle économique de l'après-Coronavirus...**

Le temps de l'histoire et de ses luttes semble s'être aboli dans le confinement concentrationnaire de trois milliards d'hommes emprisonnés dans la règle obligatoire et *abrutissante* de la prison sanitaire de la valeur d'échange en crise généralisée... Le monde entier réduit à une seule peur se soumet au spectacle du Coronavirus devenu le discours continu que l'ordre de la crise capitaliste entretient sur lui-même, en un radotage soliloquant qui justifie la distanciation sociale de la servitude volontaire, ornementée d'attestations dérogatoires, de robots et de drones...

**Le *catastrophisme* du combat maximaliste de la lutte de classe intransigeante refait ainsi son apparition historique brutale, enthousiaste et *joyeuse*, non pas comme prophétie grisâtre de fin des temps à la manière des gourous charlatans de la servitude *ré-aménagée* qui pullulent à nouveau, mais comme une réalité tangible de l'anti-domestication *véritable*.**

Le premier lieu historique de méthode est celui qui permet de discerner comment et pourquoi la crise du spectacle marchand détermine les conditions de fabrication concrète du délire *aliénatoire* présent. Il faut là, d'abord voir et dire que le cirque fabuleux du virus a pour fonction de recouvrir, travestir et occulter l'histoire de la lutte des classes... Le système de camouflage de la crise économique généralisée s'est, de cette manière, fondé sur la réclusion et le confinement en tant que production totalitaire de la *claustration* qui interrompt les continuités géographiques où se retrouvent les prolétaires en tant que ce *retrouver* est un rapport social de classe que le Capital redoute, ce qui explicite pourquoi la crise *étendue* érige le processus technique d'incarcération familiale comme usage imposé de renforcement permanent des conditions d'isolation des troupeaux humains de l'esseulement et de la *résignation*.

Il faut ensuite considérer la pandémie comme un événement historique, au même titre que celui des Gilets jaunes et exclusivement dans sa relation dialectique avec ce qui a fait surgir précisément cette radicalité prolétarienne que le Capital ne veut plus jamais apercevoir et qu'il tente d'éliminer par le trouble, l'épouvante et l'individualisme *désespéré*...

Les chiffres du Coronavirus, c'est d'abord et évidemment l'histoire hallucinatoire des études scientifiques de la mythomanie marchande... Il n'existe plus rien, dans le monde des hommes prisonniers de l'in-humain, qui n'ait été réécrit, suivant les instruments et les rentes industrielles de la décadence capitaliste. La totalité de la science industrielle devenue industrie scientifique *totale* est devenue pleinement expression sophistiquée des forces dominantes de la société *faussaire*. Le chaos voulu et organisé par l'immanence même de la crise du taux de profit s'offre comme un nouveau 11 septembre – mille fois plus épanoui – qui précipite le monde de la valeur dans un gigantesque simulacre censé faire oublier que le spectacle de la saturation des marchés et de la dette incommensurable est l'autre

visage *crisique* de l'argent lequel ne peut plus désormais reproduire le fonctionnement de sa fonction étant donné que l'équivalent général abstrait de toutes les marchandises est en train de perdre son aptitude à pouvoir signifier cet *équi-valoir*...

La désintégration économique, bancaire et monétaire s'annonçant donc d'autant plus redoutable qu'elle serait trop longtemps repoussée et cela alors même qu'elle devenait toujours davantage *in-repoussable*, la ruse de la raison si souvent rappelée par Hegel dans les grands moments d'histoire qui font novation, *apparut*... La malédiction que le monde de l'*Avoir* a indubitablement prononcée contre sa propre existence, nous ramène au texte d'Engels sur l'Histoire du Christianisme primitif lorsqu'il examine les conditions historiques de production de la *radicalité* de l'Apocalypse de Jean.

... En grec primordial, apocalypse signifie révélation en tant qu'acte *réalisé* du dé-couvrir, du dé-voiler et du dé-masquer vers le faire connaître *en tout son jour*... La crise hallucinatoire du Coronavirus est l'étape première de l'auto-destruction programmée de la dictature démocratique de la valeur d'échange... Le totalitarisme hygiéniste hystérique du Capital et la mise en scène *démentielle* de l'obsession épidémique, pandémique et parano-épidémique est là cette situation surprenante où la désintégration de l'histoire, devient événement fabuleux d'une récitation absurde construite à partir de statistiques hors de contrôle, de clowneries sur les masques, les gants, les gels hydroalcooliques et *tutti quanti*... avec tous les boursoufflements possibles et toutes les bouffonneries échafaudables par le Capital, en toutes les interprétations effarantes et insoutenables qui en résultent en la masse de leurs spéculations loufoques.

Le spectacle fétichiste du Capital nous trompe forcément *en tout* sur tout...

Il nous cache évidemment l'essentiel de l'escroquerie du Coronavirus comme il planque la vraie nature terroriste étatique de l'incendie de Notre-Dame de Paris... La forêt de poutre de chênes *ininflammable* qui s'est transformée en brasier en quelques minutes mystérieuses de mégot *cabalistique* ou de fils électriques *envoûtés* nous indique là, la véritable ascendance des parcours d'obscurité qui nous amènent à *dé-mêler* les véritables objectifs historiques de la matrice fétichiste du Coronavirus cosmopolite en tant que clef de l'impossible reproduction *advenue* du devenir de la production... Dans le monde de la domination totale de la marchandise absolue, où le réel est totalement devenu *irréel* puisque la

totalité de la réalité s'est effectivement *inversée* en son anti-thèse, le vrai a été totalement falsifié jusqu'à ne plus être que l'imposture générale et sempiternelle du spectacle de la crise du taux de profit avec tous ses défigurements, ses comédies, ses salades et ses galéjades...

La fusion terroriste étatique de l'économie du mensonge Coronaviral et du mensonge de l'économie saturée est l'orientation la plus manifeste de la période actuelle et elle y est très visiblement devenue le seul principe réalisable du développement économique devenu lui-même *in-réalisable*... La supercherie scientifique, le dressage social, l'arnaque humanitaire et la flouerie financière se dissimulent derrière le spectacle de la crise mondiale de la marchandise comme secret fétichiste généralisé cachant évidemment ce qui se tient au verso de ce qui s'affiche... Dans la phase la plus accélérée de la crise du taux de profit de l'économie spectaculaire, le plus décisif est toujours ce qui est le plus camouflé par ce qui est le plus *ostentatoire*... Ce dont le spectacle de la marchandise totalitaire a décidé de ne jamais parler peut être considéré par le marché du spectacle totalitaire comme n'ayant jamais existé... La science officielle de la marchandise est le marché officiel de la science qui est d'abord un *empêchement* de penser vrai qui permet ainsi d'effacer tout ce qui doit disparaître en faisant éclore tout ce qui doit *proliférer*... La domination spectaculaire de la crise intensive du mode de production capitaliste est l'expansion technologique de la démocratie spectaculaire *supérieure* de la science prostituée qui génère l'État de terreur absolue... Ainsi, le quotidien ne doit plus être l'*ex-istence*, ses conflits, la conscience, le jouir possible et la capacité d'ouvrir l'horizon critique du vivant, cela doit être simplement l'obligation triste de la peur terne, morose et cendreuse de cette mort qui réceptionnée et *magnifiée* par la production spectaculaire de la dissimulation et de la contrefaçon d'État, diffuse indéfiniment la merde de l'économie politique des mathématiciens modélisateurs de la virtualité fétiche de la foutaise capitaliste...

Le confinement généralisé en tant qu'anti-thèse du confinement sélectif, est la pire option humaine mais le meilleur choix pour le Capital afin de répandre l'épidémie dans un monde par ailleurs interdit d'hydroxychloroquine ... Générer le spectacle de l'État de terreur par la terreur étatique disséminée, faire perdre tout contact avec le réel, organiser la convulsion et la distorsion des perceptions, promouvoir et distribuer le totalitarisme hygiéniste de la crise du Capital, véhiculer l'obsession

pathologique de l'épidémie, encourager la doctrine sanitaire étatique de l'union sacrée de la marchandise... C'est comme cela que la propagande se déploie maintenant sur une planète fantastique où il n'y a plus aucune place pour aucune vérification effective puisque les morts du Coronavirus sont des morts nécessaires à la continuation du capitalisme en crise catastrophique...

La marchandise en tant que pouvoir cybernétique absolu d'un monde en train de mourir appuyé sur des ordinateurs qui essaient de proroger un univers qui n'existe plus, ne doit cependant plus être *contre-dite* par personne... C'est un univers sans intelligence dont la seule subtilité repose sur le fait d'être pleinement sans finesse et sans connaissance et dont tous les experts – reconnus par le médiatisme étatique du marché – sont, en premier lieu, des spécialistes de la docilité et de la discipline du système général de vérification de la marchandise impérieusement *incritiquable*...

***La loi de la valeur est cette puissance établie qui ne parvient justement plus à s'établir...***

... Comme il était méthodologiquement aisé de l'envisager tant en pratique qu'en théorie, le devenir objectif de l'élaboration sans borne de l'*hubris*, c'est à dire de la *dé-mesure* des déterminations de l'auto-présupposition marchande aura établi que le mouvement-univers de la mystification marchande mondiale est bien aussi l'univers mystificateur du mouvement-marchandise du monde. En prolongement du chapitre inédit du *Capital*, nous savons que la production capitaliste moderne est production et reproduction du rapport de production spécifiquement capitaliste qui tend précisément à ne pouvoir reproduire cette spécificité...

Par conséquent, le secret du Coronavirus domine le monde de la baisse du taux de profit, et d'abord comme secret de la domination devenue de plus en plus impossible de la production industrielle capitaliste elle-même... Les savants des ténèbres scientifiques du vandalisme de la quantité fabuleusement reproductible en laboratoires morbides, sont toujours choisis par les représentants du système de la fétichisation marchande. Du coup, les labyrinthes, les indistinctions, les entrelacements et les filets de la peste scientifique, gavés de faux, n'ont pour occupation que de

maintenir le spectacle des stratagèmes apologétiques de la sorcellerie marchande...

À mesure que la domination réelle du Capital s'est réalisée jusqu'à son point ultime, l'on a pu voir se constituer partout des réseaux d'influence concentrée de la marchandise totalitaire qui ont su naturellement faire surgir des sociétés discrètes ou secrètes conformes au mouvement d'ensemble de la concentration des capitaux... Plus le Capital est fatigué plus son spectacle s'énerve, et plus il s'épuise, plus il tend à devenir spectaculairement et excessivement maniaque et frénétique... La plus acharnée des prétentions de la Mafia scientifique est forcément d'exiger que l'on admette fatalement qu'elle n'a pas d'existence et que tout ce qui pourrait la désigner comme telle est précisément irrationnel... On la reconnaît à ce trait fondamental que simple cancer de la Mafia technocratico-politicienne des multinationales bancaires et financières, elle passe son temps à ne jamais vouloir parler des eaux troubles de ses ressources, subsistances, projets et commanditaires... La Mafia scientifique en tant qu'entreprise financière du progressisme humanitaire le plus poussé exprime parfaitement bien l'unité terroriste de l'époque qui a fait précisément de la terreur pathologique de la maladie, le modèle supérieur du contrôle policier de la guerre sociale *préventive*. Grâce au Coronavirus, nous savons indubitablement que la science est bien désormais ce savoir étatique de surveillance et d'observation très singulier, complètement conforme à la sécurité de la marchandise, qui déguise *à plein* les policiers en médecins et les médecins en policiers en développant le spectacle *prophylactique* des impératifs stratégiques de l'art de gouverner...

La politique sanitaire mythologique de confinement constitue une auto-destruction capitaliste des formes de sur-production devenues insoutenables... Derrière le paravent des extravagances fétichistes du médiatisme étatique, il va de soi que cet auto-anéantissement économique mondial n'est nullement consécutif à un plan machiavélique subjectif – construit en circuit idéologique fermé – mais qu'il résulte des nécessités *objectives* ouvertes par la crise mondiale du taux de profit dont les gymnastiques financières de la sphère spéculative, bien loin d'être dictée *autonome* de politique mondiale, sont les simples instrumentistes *pré-déterminées* du procès dépressif de fièvre tremblante qui anime les

spéculations du Capital financier, dans les termes *minutieusement* explicités par le *Livre III* du Capital...

Il n'y a là nul coup monté mécanique forgé dans quelque bureau *obscur* constructeur d'intrigues, c'est là simplement et toujours la vaste conjuration *im-personnalisée* de l'autonomisation mystificatrice de la forme fétiche du Capital qui revient sans cesse et de manière toujours plus épouvantable accomplir le capitalisme de la crise sur-développée... Ce ne sont point les forces policières occultistes qui déterminent la marche historique du spectacle absolutiste de la décadence capitaliste, c'est l'histoire de la décadence spectaculaire du capitalisme absolu qui détermine la marche occultiste des forces policières... Le coup d'État mondial Coronaviral contre le Prolétariat entrepris par l'OMS, le FMI, l'ONU, l'OTAN et tous leurs comptoirs, annexes et magasins vient nous montrer à quel point le Capital s'est assujéti la science pour l'incorporer dans le procès de production de la domestication des hommes mis sous le joug de la crise catastrophique de la plus-value... La mystification du Coronavirus est le rapport que le Capital entretient avec lui-même et lorsque se produit cette opération, elle fait simplement circuler les qualités secrètes et manipulatoires du Capital en crise qui lui sont inhérentes... Plus se détruit le rapport de valorisation du spectacle de la marchandise, plus la mystification va croissant et plus cette phase inédite qui va vers la mort du mode de production capitaliste, se doit de produire le moment inédit historiquement de la mystification Coronavirale du procès de la valorisation de plus en plus impossible du Capital...

Il y a quelque chose de clair dans la décomposition sociale actuelle... Le monde du spectacle de la crise marchande ne peut être dépeint pour les hommes d'aujourd'hui qu'à la condition qu'il soit dépeint comme un monde qui est en train – lui-même – de travailler à sa propre mort... Les tendances inhérentes au devenir de la baisse du taux de profit ont inmanquablement produit l'immanence spontanée d'une *stratégie de la commotion* impulsée par la forme fétiche du Capital en laquelle l'auto-présupposition de la reproduction de la mystification mondiale du Capital a dû confectionner la scénographie du Coronavirus... Ceci exclusivement pour faire naître la dialectique *crisique* de la dissolution des sur-productions *in-acceptables* par mascarade médicalement travestie plutôt que d'attendre passivement la venue au monde d'un écroulement violent et

direct. Le Coronavirus fait ainsi office de *déguisement* gigantesque de l'auto-effacement des forces sociales excédentaires du spectacle du capitalisme drogué. Et le confinement est, lui, l'instrument neurasthénique permettant cette tentative de *re-démarrage* du mode de production capitaliste, lorsque le règne autocratique de l'économie cybernétique de la marchandise étant devenu le mouvement d'anonymat de la valeur comme toute-puissance de la société à irresponsabilité illimitée ne peut plus désormais essayer de sortir de sa crise qu'en annihilant des parts *grandissantes* de la pléthore de capital...

L'affolement est le cœur de l'histoire de la domestication *irritée* lorsque la tyrannie de la crise du Capital entre dans ses phases les plus ultimes et que cette dernière doit – du dedans même de l'indistinction généralisée – nommer, désigner et dénommer, sans le dire, ceux qu'elle entend continuer de dominer et qui l'inquiètent tant pour les temps futurs; les ***Prolétaires***... Épouvanter et endoctriner la population *dangereuse* en l'asservissant le plus possible au spectacle de la marchandise en décomposition, est donc le but le plus évident du terrorisme d'État dont le terrorisme sanitaire constitue le degré supérieur de manipulation et de *catéchisation*.

Dès lors que l'on a saisi toute l'importance historique de la première section du *Capital* en son *Livre* premier et que l'on a correctement appréhendé ce que signifie le caractère fétiche de la marchandise et son secret, il va de soi que tout ne peut être qu'objectivement de plus en plus *faussé* et *inventé* dans tout ce qu'exprime cette société qui sans aucune perspective de pouvoir se sauver durablement, est devenue radicalement et totalement allergique à toute vérité et donc bien sûr à toute intelligence...

La question du Coronavirus telle qu'elle est posée par le spectacle de la crise marchande généralisée débouche évidemment dans le cul-de-sac idéologique de la contre-révolution, comme d'ailleurs toute interrogation médiatiquement posée dans la société de la domination capitaliste achevée... Dans le spectacle de la crise mondiale cataclysmique de la valeur d'échange en voie de réalisation, la société du camouflage et du fardage universalisés qui entend très systématiquement nous faire sortir de l'histoire use du Coronavirus comme équivalent général abstrait de l'égalisation de toute la planète dans l'affolement terroriste d'un environnement policier nouveau qui conduit à l'*in-intelligence* totale de tout... Les humains dépossédés de leur humanité, qui ont accepté cela sans encore beaucoup de sédition sont encore mal placés pour dire qu'ils se sentent mal à l'aise à



cause de leur emprisonnement à domicile... Ils ont certes tout lieu de ne plus se sentir chez eux *chez eux*, c'est très vrai mais il en est ainsi parce qu'il n'y a plus personne d'autre, dans cet horrible nouveau monde de l'aliénation étatico-médicale que des internés écroués dans la conscience malheureuse de leur propre absence à eux-mêmes...

Comme le dit Marx dans la III<sup>e</sup> section du Livre Premier du Capital; le Capital est du travail mort, qui, semblable au vampire, ne s'anime qu'en suçant le travail vivant, et sa vie est d'autant plus allègre qu'il en pompe davantage. Le grand tout de la totalité cannibale et vampirique de la marchandise en crise universelle s'en va ainsi toujours davantage sacrifier au diktat de la démocratie du profit infini lorsque toujours davantage de trilliards doivent être consumés sans compter pour soutenir un système destructeur et thanatique. Et cette fois, le sacrifice au monothéisme de la valeur d'échange semble toujours plus exiger de sang, de douleurs et de larmes... En effet, le système du capitalisme mondial est entré dans la crise la plus grave de son histoire, dont les conséquences, puisque cette convulsion ne pourra pas être surmontée, surpasseront celles de l'ébranlement de 1929. L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a jamais été autre chose que l'histoire de luttes de classes et la France confinée des nécessités du Capital évoque bien une ligne stratégique de classe à l'encontre de cette autre France en Gilet jaune dont l'État a si peur que, sous une forme ou une autre, elle revienne écrire les caractères si distinctivement récalcitrants de notre époque...

Pendant que la France *idiotisée* des bobos métropolitains du confinement privilégié applaudissait bien fort chaque soir à 20 heures, comme Big Brother en blouse blanche le lui avait recommandé, les personnels de santé des hôpitaux publics de la décomposition économique précipitée et tandis que l'État laissait mourir les plus vieux, renfermés dans les EHPAD, la contradiction sociale des intelligences infinies de la Vieille Taupe persistait à travailler... Lobotomisé par de longues semaines de propagande médico-étatique, le pays acceptait tout, se résignait à tout et n'objectait rien. Il s'était habitué aux procédures de désinfection carnavalesque, aux contrôles de police et de gendarmerie, au tripotage hydroalcoolique, aux gants et aux masques funambulesques, aux caméras de l'intelligence artificielle du Capital et surtout au fait mille fois rabâché médiatiquement

que l'hydroxychloroquine pourrait être finalement encore plus *indésirable* que le virus lui-même...

La France des prolétaires qui avaient revêtu le Gilet jaune indiquait le chemin de la communauté d'in-subordination. La France du confinement discipliné, se délectait de sa petitesse dans l'angoisse complaisante de l'union-sacrée de toutes les médiocrités capitalistes, déjà mûre pour une longue servitude. La première est déjà en train de se réveiller dans une indiscipline qui, peu à peu, se *ragaiillardit* alors que la seconde ne cesse de s'endormir au moment où les avortoirs subventionnés de la marchandise et la préférence immigrée clientélisée – elle, non confinée – continuent de bien fonctionner et alors que les racailles du haut protègent toujours autant les racailles du bas et qu'on les retrouve d'ailleurs toutes deux aux deux pôles aliénatoires de la chaîne commerciale non-interrompue de la came du Capital. Ainsi se voit historiquement confirmée l'intégralité de tous les inévitables effets qui résultent du mouvement historique de la Septième section du *Livre premier* du Capital et de la compréhension des flux nécessaires au marché docile du travail *surnuméraire* ...

Le confinement, ce n'est pas seulement la géographie physique de la matérialité de l'interdit puisque l'obligation qui en ressort est aussi et d'abord mentale et spirituelle au sens où la puissance de la machine du spectacle marchand vise – en premier lieu – à *dé-cérébrer*, autrement dit à décerveler historiquement afin de proscrire toute pensée et tout désir ne convenant pas à l'anti-pensée du monothéisme de la valeur d'échange... On le voit, plus redoutable et vénéneux que le Coronavirus, simple grippe saisonnière classique devenue ultra-spectaculaire par l'entremise de la crise intensifiée du taux de profit ! – il existe ce virus mental de la tyrannie démocratique de la servitude capitaliste *insondable* qui s'emploie à bêtifier la conscience de telle sorte qu'elle se dé-fasse et sombre dans les réseaux sociaux de la désastreuse fausse conscience *suprême*...

La contradiction entre le développement des forces productives de la réification qui ont généré la religion [religio – religio – religare – relier- ré-attacher] du Coronavirus et les rapports sociaux de production de l'aliénation générale a là atteint un moment historique *déterminant* puisqu'elle s'est manifestée centralement comme un antagonisme de plus en plus impossible à assumer entre la sur-production mondiale du Capital et son

idéologie de crédit et de dette *in-exhaustibles*... Et c'est donc pour cette raison que le Coronavirus comme religion de la réification de la crise intégrale apparaît comme le cynisme d'un monde sans autre avenir que de produire cette gigantesque manipulation censée cacher que le fétichisme de la marchandise n'a plus pour perspective que de dissimuler qu'il n'a plus aucun *horizon*.

Le mouvement unitaire de la substance du Capital se pose et se *compose* en deux dynamiques historiques complémentaires et indissociables : la première ; celle des investissements technologiques en moyens de production matériels et la seconde ; celle de la force de travail humaine exploitée... Cette seconde catégorie en tant que travail vivant de l'humanité arraisonnée par la domestication capitaliste renvoie au procès de travail immédiat du prolétariat qui s'écrit socialement comme capital variable car sa réalité est – en plus d'être dépense – œuvre de valeur *nouvelle* alors que la première en tant que travail mort de la chosification en progression, reflète le procès du travail cristallisé en machinerie comme capital constant car ce dernier ne *varie* point et se contente de transmettre sa propre valeur ( elle-même simple coagulation du travail humain préalable qui l'a concrétisée )

...

Dès lors, la valeur d'une simple marchandise tout comme celle de la totalité planétaire du Capital social de l'usine mondiale s'exprime selon la formule :

$$C+V+PL$$

C représentant la Valeur des moyens de production matériels et techniques.

V représentant la Valeur de la force de travail exploitée.

PL représentant la Valeur du sur-travail en tant que la valeur du travail prolétarien effectué est supérieure à sa rétribution salariale

Ce rapport dialectique particulier entre capital constant et capital variable ( $C/V$ ) qui indique le niveau de composition organique du Capital qui ne cesse de s'accroître à mesure que la marchandise devient domination pleinement réalisée d'elle-même, est ce qui désigne le seuil où se situe le niveau de *devenir* du capitalisme mondial, à chaque période du déploiement contradictoire de sa modernité...

L'augmentation continue du mouvement de la productivité capitaliste intensifie sans cesse la masse du profit alors même qu'elle conduit à une baisse de son taux puisque le taux de plus-value ( $PL/V$ ) qui signale le volume social de plus-value produit par la force de travail en son rapport historique au capital variable (comme coût de l'exploitation du travail) dépensé pour la produire, se voit progressivement *sur-déterminé* par la prépotence du taux de profit ( $PL/C+V$ ) lequel énonce le mouvement dialectique qui détermine le rapport de la plus-value au capital total (constant et variable conjugués)...

Si en domination formelle c'est-à-dire avant 1914, il existe une prévalence du taux de plus-value sur le taux de profit – compte-tenu du seuil de composition organique alors rencontré, postérieurement à cette grande césure militaire du marché mondial, se met en marche la prévalence *inverse* du taux de profit sur le taux de plus-value qui vient signifier que la proportion toujours plus montante du travail cristallisé vient nécessairement diminuer d'autant la partie du Capital qui seule génère la plus-value ; le travail immédiat, qui est la seule énergie vitale du profit véritable en tant que son possible *taux* concrètement *vérifié* – c'est-à-dire comme capital investi et réalisé en force de travail exploitée... L'histoire de la domination réalisée de la valeur est celle d'un financement de plus en plus massif dans les moyens techniques de production du travail mort lesquels ne font que transmettre leur valeur à ce qui est produit, et donc de moins en moins dans la force de production du travail vivant laquelle seule engendre de la nouvelle valeur...

Ainsi s'établit la loi historique de la baisse du taux de profit telle qu'examinée dans la Section III du *Livre troisième* du Capital qui montre l'incontournable détermination historique des rendements décroissants du mouvement d'ensemble du capital engagé en l'ensemble de ses manifestations. Mais cette baisse n'est évidemment pas une simple diminution des taux de rendement industriel, elle exprime d'abord le mouvement dialectique spécifique à partir duquel le développement de la productivité capitaliste vient lui-même saper les conditions de reproduction historique de la production capitaliste elle-même... La baisse du taux de profit n'est pas une chute linéaire, c'est un mouvement dialectique tendanciel qui possède ses contre-effets... C'est uniquement sur le temps long qu'elle se réalise pleinement à mesure que le développement

de la productivité établit les conditions de domination du spectacle de la marchandise *totale*. Cette conflictualité historique permanente entre le procès de valorisation et celui de la dé-valorisation se signale par l'immanquable mouvement chronique qui voit le Capital essayer de rattraper les conséquences de la baisse du taux de profit par l'augmentation *incessante* de sa masse qui à son tour précipite pourtant et *toujours* la baisse en question.

Dans le mode de production capitaliste, le temps de travail du prolétaire se décompose, d'abord, en temps de travail nécessaire et, ensuite, en temps de sur-travail. Le travail nécessaire est le travail que le prolétaire – quand il vend sa force de travail sur le marché de l'aliénation générale – exécute afin d'approvisionner la production et la reconduction de sa propre force de travail exploitée, autrement dit, le travail qu'il lui faut fournir pour pourvoir à ses besoins et se reproduire en tant que force sociale de production asservie. Le sur-travail est quant à lui, le mouvement du travail effectué au-delà de ce temps de travail nécessaire, c'est-à-dire accompli *gratuitement* à l'avantage de l'évolution impérative des lois de l'appropriation du Capital qui achète la force de travail dans l'intention d'en retirer ainsi une *sur-valeur* toujours plus grande.

Le mouvement historique du travail vivant se trouve, à un certain niveau de productivité, en capacité de créer et de faire circuler toujours *plus* de valeur qu'il ne lui en faut pour reproduire sa propre vie... C'est pourquoi évidemment le Capital de la modernité contemporaine qui achète la force de travail prolétarienne dans le but d'agrandir de façon persistante la valeur du capital fait du *salaire relatif* [mesure de l'écart existant entre le salaire et le profit généré], la base historique de toute compréhension révolutionnaire du *réel* réellement existant. Le spectacle capitaliste des moyens de production achète la force de travail à un niveau de valeur, invariablement inférieur à la valeur du travail total effectué. Le sur-travail est donc au jour *d'aujourd'hui*, cette réalité historique particulière du travail non payé retenu et soustrait par le mouvement autocratique de la détention anonyme fétichiste des moyens de production de la cybernétique marchande sous forme de temps de travail et de produit découlant du travail de ce temps. La fonction du travail productif est seulement, pour le capitaliste, de transférer la valeur du capital constant au produit final, et lui ajouter de la valeur.

Étant donné que le sur-travail est la différence entre le temps de travail effectué et le temps de travail nécessaire à la reproduction de la force de travail, il existe donc nécessairement deux manières d'amplifier le sur-travail et par là même, la plus-value. Le Capital peut soit – augmenter la part du temps de travail effectué qui donne naissance à ce sur-travail – soit -baisser le niveau de rémunération de la part du temps de travail nécessaire. On se situe alors sur le territoire historique de la *plus-value absolue* puisque ce qui est ici en jeu c'est uniquement l'élargissement de la grandeur absolue des séquences qui permettent d'augmenter le sur-travail... Le Capital peut aussi diminuer le temps de travail nécessaire à la reproduction de la force de travail. Il intervient alors au niveau de la *plus-value relative* car la durée de travail ici ne change pas, ce qui se modifie, c'est le rapport entre temps de travail nécessaire et temps de sur-travail qui change. L'optimisation de la plus-value relative réside dans l'amenuisement du temps de travail nécessaire à la production des moyens de subsistance des prolétaires et donc dans la majoration de la productivité du travail en général et en particulier dans les branches industrielles qui produisent les moyens de subsistance du prolétariat. L'augmentation de la plus-value relative demande donc prioritairement de modifier le *procès de travail* en bouleversant les conditions machiniques et sociales de sa reconduction toujours plus axée vers la domination réalisée du spectacle de la *technologie* marchande.

La plus value relative qui prend le pas sur la plus-value absolue en tant qu'elle exprime le temps advenu de la prépondérance du travail mort sur le travail vivant comme résultat historique de la hausse continue de la composition organique du Capital vient là signifier la marche en avant vers la crise totale du marché mondial qui doit être comprise comme la concentration réalisée de ce qui appert de la péréquation violente de toutes les contradictions de la baisse du taux de profit planétaire. Par cette dynamique, la crise de surproduction des marchandises n'est pas simplement une crise de sur-production de capital déterminée par le manque de débouchés sur le marché mondial mais – en dernière analyse – une crise de sur-production des rapports sociaux de la réification dans l'usine totale de la domination réelle devenue impossible...

En domination formelle, l'on avait le champ d'équations suivantes :

$$PL/V > PL/C+V$$

Ce qui voulait dire que le mouvement du taux de plus-value déterminait historiquement celui du taux de profit...

En domination réelle, l'on a le champ historique d'équations suivantes :

$$PL/C+V > PL/V$$

Ce qui veut dire que le mouvement du taux de profit détermine à présent celui du taux de plus-value ...

A partir de l'entrée en domination réelle, le procès scientifique du travail mort tend à assumer la fonction essentielle dans la dialectique du procès de production des conditions générales du spectacle totalitaire de la réification... Le Capital n'a plus à liquider son antériorité puisqu'il l'a alors toute entière avalée.. Il n'est plus alors que sa propre puissance en contradiction directe et permanente avec elle-même et il unifie ainsi le monde par le jeu contradictoire qui le pose et l'oppose à lui-même dans la détermination valorisation/dé-valorisation qui recoupe la contradiction travail vivant/travail mort... Le Capital et l'État fusionnent dans le mouvement d'autonomisation de la dynamique universelle qui instaure la marchandise globale constituée en totalité conduite par sa propre loi irresponsable et autocratique, celle de la baisse du taux de profit et de son corollaire déterministe ; la saturation des marchés qui mettent en œuvre le processus global de la tyrannie démocratique du marché infini de toutes les actions humaines dirigées par l'être impersonnellement *monstrueux* de l'argent en mouvement perpétuel... Avec les débauches de crédit nécessaire qui dérivent des engorgements de plus en plus lourds des débouchés commerciaux inondés par la surproduction résultant de la *masse* exponentielle de profit nécessaire pour compenser la chute de plus en plus exorbitante du *taux* (PL/C+V), l'on assiste à une transformation qualitative éminente dans l'acte de reproduction historique de la valeur en mouvement. Le capital financier et bancaire sur-détermine de plus en plus le capital industriel et le travail improductif qui fait simplement circuler la valeur en la consommant prend de plus en plus le pas sur le travail productif qui, lui, est le seul à produire de la valeur.

La crise de 1968, au terme de la reconstruction alors *terminée* qui a suivi les gigantesques dévastations capitalistes de la seconde boucherie impérialiste a vu réapparaître la saturation du marché mondial et le mouvement du crédit généralisé s'est alors mis à intensivement reculer *imaginativement* les limites objectives du marché... Baisse du taux de profit, surproduction et surabondance de crédit disent la même chose... Le spectacle de la marchandise est à tous les niveaux l'expression de cette contradiction fondamentale entre le procès de valorisation et la tendance inévitable à la dévalorisation...

Toutefois, aucune des fuites en avant mises en œuvre sur le terrain de la modernité de la domination réelle de la valeur – durant les dernières décennies qui vont de 1968 à 2008 puis à 2018 n'ont pu effectivement résoudre la crise du Capital comme structure contradictoire à lui-même. Comme la vie sociale aliénatoire est médiatisée par le spectacle de l'argent et le diktat de la valeur d'échange, pour que l'objectivation de la marchandise fonctionne, il faut que le fonctionnement de la marchandise s'objective au travers de cette médiatisation. Il convient que puisse encore et toujours se déployer la substance de la valeur, qui est le quantum de temps de travail représenté dans chaque marchandise. Comme Marx n'a cessé de le dire et de le redire des *Grundrisse* au *Capital*, le mode de production de la chosification cosmopolite est un processus social contradictoire qui produit in-consciemment le mouvement de son propre effondrement. Au-delà de la saturation des marchés, et en fonction de la baisse du taux de profit qui voit la plus-value relative issue du mouvement technologique de la productivité générale du Capital, se présenter désormais comme la phagocytose advenue du travail vivant par le travail mort, la loi de l'augmentation de la composition organique met en conflit de plus en plus poussé l'extension de la production et la dialectique de valorisation. Ainsi, comme cela est bien posé dans toute la trame de la *critique* de l'économie politique, à tous points de vue, la loi de la baisse du taux de profit est bien la plus importante du devenir historique le plus moderne car elle est l'*embasement* de la crise historique généralisée qui investit le Capital dans sa totalité et qui s'étend dans la totalité de son espace-temps au fur et à mesure que la valorisation est étranglée par la dévalorisation et que le despotisme du Capital devient puissance *auto-dévastatrice*...



L'utilisation intensive de techniques productives structurées sur la plus-value relative qui réduisent la part du travail humain de la plus-value absolue rend peu à peu impossible l'objectivation de la valeur, et compromet en conséquence le mouvement de reproduction de l'ensemble des médiations sociales de la matérialité aliénatoire. Le Coronavirus, véritable monstre capitaliste allégorique – en prolongement des catastrophes terroristes étatiques du gouvernement du spectacle mondial de la marchandise – vient donc désormais logiquement hanter quotidiennement la vie de l'ensemble de la population planétaire asservie à la loi fétichiste des démesures de la baisse du taux de profit. Vivre aux dépens de l'avenir, c'est la loi du crédit *chimérique* intensif qui essaye désespérément de repousser les bornes du marché engorgé et cela n'est désormais plus possible. La temporalité sociale du fétichisme de la marchandise a atteint un moment *crisique* culminant où tout n'est plus que le présent continu de l'accélération historique de l'auto-destruction de la valeur.

Le problème est maintenant clairement visible... Les numéros illusionnistes des Banques centrales et la prestidigitation *gouvernementaliste* importeront peu, la crise catastrophique de la domination réelle de l'*indistinction* est à l'ordre du jour et évidemment elle ne sera pas la conséquence du Coronavirus puisqu'elle en est la cause en tant que ce dernier est indéniablement spectacle obligé de diversion et de camouflage... La quarantaine policière imposée par l'état d'exception est essentiellement la question de la *fabrication* étatique du consentement qui porte sur ce que les humains entendent faire de leurs vies à l'époque où la valeur – qui ne peut se passer du travail mort de la machinerie – affirme violemment et en même temps qu'elle ne peut plus coexister avec elle à ce point où leur opposition détruit le mouvement même de la valorisation. Depuis la crise des années 1968-70, le devenir du Capital a atteint une limite catégorique dans le mouvement de production industrielle de sa propre cristallisation, comme cela est expliqué longuement dans le texte *Il y a 50 ans* lorsque la contradiction fondamentale valorisation/ dévalorisation est entrée en domination réelle supérieure... Le passage à l'au-delà de cette date inaugurale de limite de validité a ensuite complètement enserré la société du fétichisme marchand dans des *lendemains* d'emprunt et de commande qui l'ont ainsi re-composée au préjudice même de l'objectivité de son avenir. Les cinq décennies qui ont suivi cette crise devenue ainsi permanente et qui

nous ont mené au surgissement des *Gilets Jaunes* tel que ceci est formulé dans le texte *Bilan et perspectives autour du mouvement des Gilets Jaunes*, se sont présentées comme le passage dialectique à la complète prévalence de l'accumulation fictive de capital sur le développement de la totalité du cycle de la valeur par le biais des ingénieries automatées du crédit *monumental* et de la spéculation déchaînée des marchés financiers. Ces cinquante années de contorsions monétaires et bancaires afin de faire comme si la marche vers l'auto-dissolution du marché n'aboutissait pas en fait au marché de sa propre auto-dissolution, n'auront rien pu faire d'autre que de bousculer encore davantage les échéances vers ce moment où le déploiement de la valeur devient *sénescence* de la valorisation de tous ses déploiements...

Le développement des forces productives de l'aliénation n'est donc, depuis 1968-70, plus rien d'autre qu'une imposante gymnastique de projection vers un futur *improbable* de masses de productions postiches que le présent irrémédiablement bloqué dans le travail mort ne peut plus réaliser en tant que valorisation de vraie valeur et qu'il doit donc *déménager* dans de volumineuses ostentations d'endettement incalculable... En d'autres termes, la mesure de la société moderne de la domination réalisée, productrice de la marchandise totale, à savoir, le temps de travail exploité, s'est auto-abrogée par le sur-développement technologique propre à la dialectique de la baisse du taux de profit qui est la dynamique même de son développement. Le présent aberrant qui jaillit de cette irrationalité *rationnelle* est le procès effectif d'une survenance bien particulière, celle de l'accélération de la destruction de la valeur comme lien social de généralisation de la production de la réification et donc de son autodestruction en tant que la valeur tue là la valeur – expression déterministe du travail général abstrait comme seule équivalence possible à tous les besoins de la tyrannie du *solvable*. Comme chaque marchandise individuelle contient moins de valeur, puisqu'elle résulte d'une production réalisée par un appareil technique de cristallisation toujours plus poussé qui n'emploie plus, que de manière décroissante, le travail immédiat, qui est la seule source de production réelle de plus-value, il est désormais requis de produire des quantités faramineuses de marchandises pour continuer à parodier la création de valeur *valorisable*.

Toutefois, comme aucune fuite en avant dans la mise en œuvre de transferts allégoriques sur le terrain du capital fictif n'a pu concrètement

résoudre la crise de sur-accumulation du Capital, l'ensemble de la vie sociale médiatisée par l'argent et les marchandises est en train de buter sur sa propre reproduction puisque l'abstraction de l'activité historique qui fonde la réalité des rapports entre les hommes pour que ces rapports soient reconduits, sur le principe de cette objectivation fonctionnant, n'arrive plus à se manifester en *réalité*. Il faudrait encore et toujours *plus* créer de la substance de valeur laquelle s'identifie au quantum historique de temps de travail exploité représenté dans chaque marchandise alors même que le renversement introduit par le passage à la domination réelle ( inférieure ) en 1914 puis supérieure à compter de 1968 a mis le travail général abstrait devenu maître absolu de la totalité mondiale du spectacle marchand, dans la situation impossible de pouvoir assumer la réalisation générale du travail de cette abstraction... Comme la critique de l'économie politique, seule et elle-seule, a su le voir, le dé-chiffrer et l'annoncer, contre toutes les fadaïses réformistes de la simple économie politique critique, le capitalisme est bien l'histoire d'un processus social contradictoire qui produit inconsciemment et *inéluçtablement* son propre effondrement.

**Sans l'économie terroriste de guerre sanitaire, le capital fictif, déjà abondant dans cette phase empressée du capitalisme de la domination réelle de la valeur, aurait en s'asphyxiant, étouffé la continuité du système de la réification.**

La période de domination réelle de l'*indistinction* est celle de l'effondrement du procès de valorisation lequel n'a pas cessé de se dissimuler derrière le rideau bancaire des mirages de l'endettement. En fin de phase de reconstruction, les sollicitations de remboursements en or des multiples quantités de dollars excédentaires qui se sont répandues sur le monde depuis 1945 commencent à s'exacerber. Washington ne peut accepter de voir ainsi s'échapper son encaisse-or. L'impérialisme américain décide donc de suspendre la convertibilité du dollar en métal précieux au mois d'août 1971. Dès lors, le système des taux de change fixes expire définitivement l'année suivante avec l'adoption du régime des changes flottants lesquels s'établissent désormais en fonction des seules forces et variations du marché. Ainsi, à force de payer à crédit, tout le présent finit par s'acheter en extrapolation future et donc en argent seulement *supposé*... Ce qui se réalise là, c'est la dématérialisation monétaire telle que prévue par Marx ; l'argent qui accélère constamment son cycle en va jusqu'à se dématérialiser en tant

que simple marchandise générale des échanges de l'*irréalité*... Il n'y a plus d'équivalent réel, ce qui passe de banque en banque, c'est un équivalent général abstrait *féerique* tout entier assis sur la crise incoercible de la baisse du taux de profit... Pour valider ce mouvement irrésistible d'une émission planétaire d'argent sans valeur qui a vu la fin des accords de Breton-Woods, l'ensemble de l'activité des banques centrales des États-Unis et d'Europe ont dû ordonnancer l'accumulation capitaliste à partir d'une systématisation financière qui a ainsi arraisonné toute la sphère de production. C'est ce mécanisme de *financiarisation* à outrance qui en héritant de la dynamique de l'économie de guerre toujours davantage *endettée* telle que la première boucherie impérialiste mondiale le généralisa, structure la guerre commerciale contemporaine et ce alors même que la guerre militaire classique universelle n'a jamais reparu depuis 1945 puisque l'Europe seule puissance rivale de haute technologie globale des USA leur est vassale après cette date au travers de multiples processus d'infiltration et de neutralisation via la CIA, l'OTAN, et sa Communauté économique européenne... Cette contradiction dialectique propre à une économie de crise sans fin qui reproduit l'ivresse financière de l'économie de guerre se mouvant *néanmoins* sans guerre généralisée, comme ce fut les cas des deux grandes hécatombes mondiales, marque la limite atteinte par le système universel du fétichisme de la marchandise... Du coup, cela démontre pleinement l'importance stratégique de toutes les fantasmagories idéologiques utilisées afin de légitimer l'état de guerre et d'exception que la crise généralisée du taux de profit promet aujourd'hui...

L'écroulement étatique organisé des tours emblématiques du World Trade Center n'était qu'une répétition générale... Les exigences de la pandémie onirique et *légendaire* sont du même ordre mais évidemment d'un degré supérieur correspondant à la marche générale et redoublée de la saturation actuelle du marché mondial... Les exigences étatiques de quarantaines planifiées sous la forme de lois d'exception, visent à encelluler les consciences de telle sorte que les prévisions d'effondrement du taux de profit général et l'écroulement du PIB mondial qui va s'en déduire et qui étaient déjà parfaitement prévisibles en 2019 soient enrobés et dissimulés et ainsi présentés comme simple contrecoup *accidentel* du virus... Le cinéma de la lutte étatique contre la pandémie chimérique de longue durée est partie intégrante du processus d'*impossibilisation* de la valorisation du capital qui allait obligatoirement se produire comme paralysie de l'industrie

productrice de marchandises et qui a donc nécessité justement d'obscurcir, d'abriter et de recouvrir la ruine imminente qui se préparait dans tous les pays du cœur géo-politique du système capitaliste mondial...

La mise en jachère de tous les secteurs saturés du spectacle de la marchandise était la seule solution possible pour tenter de dissoudre les milliards de milliards de dollars qui ont alimenté le scénario de la fiction des 50 dernières années. Le seul problème c'est que si le niveau atteint par la baisse du taux de profit n'a pas encore touché le seuil de la crise finale, il est toutefois en train d'atteindre celui qui rend impraticable une recomposition nouvelle et durable... On voit donc mal comment de nouveaux milliards de milliards de dollars créés sur le terrain d'un système de *monnaie de singe* universalisée à un rythme démentiel pourrait tenir étant donné qu'il s'exclut ainsi et par avance de tout futur historique *vraisemblable*... Tenter de faire obstacle à l'affaissement en produisant les conditions d'un krach comme l'histoire n'en a jamais rencontré, telle est finalement la seule porte de sortie pour le Capital et cette ouverture se présente là comme une fermeture qui pourrait être définitive car elle le mène invariablement et évidemment à ce point dialectique où ce qui paraît seul possible du point de vue de l'immédiateté peut devenir mortel dans la perspective des déterminations d'ensemble.

Il y a peu de doute quant à savoir si ces efforts redoublés de fictivité monétaire *reconduite* peuvent véritablement prolonger longtemps l'agonie du fétichisme de la marchandise. La constitution pathologique de nouvelles boursouflures financières indénombrables comme ce fut le cas au moment de l'éclatement de la bulle immobilière de la décennie passée est finalement aussi une ruse de la raison au sens hégélien du terme. C'est une opération de vraie *fausse* conscience puisque la machinerie capitaliste est un automate aliénatoire d'anti-conscience historique et de stricte impulsion machinale dont l'ensemble des opérations automatiques contient toujours l'inconvénient de reporter sur lui-même ce que justement il devrait s'employer à repousser... C'est d'ailleurs pourquoi, la crise terminale qui exprime le procès de caducité du spectacle de la marchandise s'énonce *avant tout* comme le moment historique de son auto-négation pleine et entière...

La crise sanitaire est l'auto-organisation capitaliste du gardiennage informatique global qui vient s'agréger à la crise de la valeur déjà devenue présence de toutes les contradictions historiques et faire ainsi sur-représentation exhibitionniste de l'ingénierie sociale nécessaire à toutes les *combinaisons* de la crise de la valeur d'échange ... La science est l'incarcération de toutes les qualités humaines dans le camp de concentration du monde des objets de la quantité reproductible qui n'a pas d'autre objectif que la chosification contrôlée du vivant. La séparation est ce par quoi se fonde l'unité fétichiste du monde de la marchandise qui asservit la réalité à ses représentations et le confinement n'en est que la dimension la plus extrémiste à ce moment où toute relation sociale est *enfermée* dans la narration exclusiviste du spectacle aliénatoire qui fait ainsi du discours étatique de la domination la seule réalité percevable pour l'ensemble des dominés... Le spectacle totalitaire de la marchandise en tant que surveillance numérique universalisée a donc accouché naturellement du Coronavirus qui est l'accoutrement sournois d'un marasme économique faramineux que la dictature démocratique du capitalisme universel essaye désespérément d'escamoter et d'amoindrir par l'injection désespérée de nouveaux milliards de nouvelle fausse monnaie... Cela ne manquera pas ainsi de venir interférer avec le rapport de production des décombres financiers précédents dans un système financier mondial tellement hypertrophié que cela ne pourrait qu'entraîner une sensationnelle précipitation de dévalorisation et donc un krach irréversible. C'est là le terrible danger qui se dissimule au cœur de la crise actuelle : la faillite visible et prononcée de l'inextinguible *amoncèlement* des dettes mondiale qui occasionnerait alors un véritable sabordage de l'économie politique. La classe capitaliste mondiale s'en est parfaitement rendue compte, c'est pourquoi les vannes de la Réserve fédérale et de la Banque centrale européenne sont désormais ouvertes de façon paroxystique mais le feu du nouveau crédit qu'elles vont ainsi déverser sur l'explosif risque de réserver d'éminentes surprises *inflammables*...

Le taux d'intérêt c'est *le loyer* aliénatoire de l'argent. Selon la logique du mouvement de la valeur, un taux d'intérêt ne peut évidemment qu'être positif... Toutefois, l'on a pu voir apparaître fin 2019 dans les pays où la crise du taux de profit est la plus développée des taux d'intérêt négatifs. Comment expliquer un tel niveau d'auto-négation du mouvement des taux du crédit qui semble conduire tout bonnement à l'insanité financière ? La

raison qui a mené les taux en question à devenir négatifs est simple et c'est bien entendu le niveau désormais touché par la baisse du taux de profit mondial et évidemment le niveau de crédit chimérique redondant qui en résulte depuis la survenue de la crise des années 1970... C'est après la crise financière de 2008 que la baisse des taux s'est amorcée. À cette époque, les banques centrales ont dû abaisser leurs taux directeurs de manière à essayer de stimuler le mouvement des investissements. Cependant cette technique de politique monétaire habituelle face à une stagnation *classique* a en la circonstance été totalement inefficace puisqu'au regard du seuil de saturation du marché international, cela n'a pu relancer la croissance et quand les taux sont finalement parvenus à 0 %, les banques centrales se sont retrouvées dans une impasse totalement inédite. En effet, en faisant entrer les taux dans l'espace du rendement négatif, le Capital venait d'initier une démarche financière totalement nouvelle qui ne peut se comprendre qu'au regard de la crise de la valorisation en domination réelle supérieure. Il avouait ainsi que le mouvement de la valorisation était tout entier dévoré par celui de la *dé-valorisation* et que la réalité de toute l'économie devenue de plus en plus hypothétique avait fini par hypothéquer réellement l'économie en tant que telle...

Les banques centrales ont mis en place des mesures qualifiées de *non-conventionnelles* en raison du fait qu'elles contredisaient là toute l'histoire bancaire encore reliée à la réalité traditionnelle de l'équivalent-général abstrait monétaire. Elles ont ainsi lancé de considérables programmes d'acquisition d'actifs des banques en difficulté de manière à leur permettre de faire descendre les taux d'intérêt des obligations. Puis en rachetant massivement des obligations d'État ou d'entreprises, les banques centrales en ont fait artificiellement grimper le cours et donc descendre le taux d'intérêt du fait que selon la dialectique générale de la valeur, les cours et les taux se meuvent en sens inverse. En effet, pour apprécier la valeur d'une obligation, il est indispensable d'actualiser les flux futurs par le taux d'intérêt puisque le taux se place au dénominateur. Ainsi, si le taux baisse, le dénominateur est plus bas, donc la valeur de l'obligation croît... Enfin, les banques centrales ont instauré des taux de dépôt négatifs à destination des établissements bancaires qui possédant un compte de *réserves* auprès d'elles, se sont vues encouragées à apporter encore plus d'argent virtuel à l'économie de la *virtualité*. En plus des taux de dépôts, les taux souverains (c'est-à-dire ceux se rapportant aux emprunts d'État) sont également

devenus négatifs. Ce mouvement historique du capital fictif qui tente de se sauver en capitalisant à outrance le fictif est bien sûr une impasse mais c'est le seul lieu de passage qui reste aux derniers restes du mode de production capitaliste *imaginaire*... C'est la conséquence du rachat compulsif d'actifs par les banques centrales qui n'avaient plus qu'un but : faire baisser les taux à tout prix, de façon à alléger la charge explosive de la soif d'emprunt.

Concomitamment, la dynamique des investissements a pu se reporter sur les obligations à taux négatifs, ce qui semble tout à fait paradoxal si l'on ne voit pas que c'est là le strict produit logique des injonctions de la dévalorisation contemporaine... L'anticipation *furibonde* d'une hausse future des cours devient le dernier lot de consolation. En effet, si les taux continuent de baisser, le prix des obligations augmente encore davantage. Ce que les mouvements de l'investissement perdent sur les taux tente donc d'être gagné sur les variations de la valeur de l'obligation. C'est l'écroulement annoncé de la production de la valeur d'échange qui annihile la valeur d'échange...

C'est la dynamique *crisique* des taux négatifs qui a rendu nécessaire le Coronavirus fantasmagorique qui avait justement pour fonction que l'on ne puisse voir l'ampleur dévastatrice de ce qui arrivait et qu'il devait donc draper et *éclipser*... C'est la phase mourante de la domination réelle totale qui a produit le passage obligé de 2019 à 2020 en tant que processus historique du spectacle de la mégapole informatisée qui ne parvient plus à régler l'espace-temps dans lequel se produit la marchandise et le besoin essentiel de cette dernière ; les conditions de réalisation omnipotente de la plus-value relative. Pour saisir l'ampleur de cette réalité, il ne faut jamais oublier que le spectacle du Capital n'est pas une chose mais un rapport social de production aliénatoire déterminé... Ainsi, le taux de plus-value (PL/V) ne mesure pas seulement le rapport dialectique entre le temps de travail non payé et le temps de travail payé mais d'abord le rapport ontologique de la complexité *domesticoire* entre les hommes : le taux d'exploitation qui fixe la matérialité concrète entre la vie érotique du désir humain générique et la violence *thanatique* du mouvement général de l'asservissement... L'augmentation du taux de plus-value dans le devenir du mode de production capitaliste n'est pas qu'accroissement de l'exploitation, il est approfondissement de l'antagonisme Prolétariat/ classe capitaliste et donc aiguisement historique de la contradiction existentielle entre Être et Avoir... La composition organique ( C/V ) n'est pas simplement un



rapport quantitatif entre la machinerie technologique et les hommes exploités, c'est en premier lieu, l'expression historique des relations de domination de la machine de mort du Capital sur l'homme-force de vie enchaînée au travail. Sa hausse est donc immédiatement le mouvement de croissance/expansion du despotisme toujours plus réalisée de cette domination vers son auto-dépérissement. La baisse du taux de profit n'est pas seulement un indice numérique de la décroissance du gain capitaliste, c'est le signe de la perte de capacité historique du développement du spectacle de la formation sociale marchande tout entière. C'est la mesure capitaliste du décès du Capital lui-même laquelle ne correspond nullement à une certaine valeur quantitative puisque la mesure de sa mort est fondamentalement *qualitative*... La production capitaliste devient impossible, non pas parce que la valeur d'échange tend vers un zéro mathématique mais parce que le développement valorisation/dévalorisation voit dialectiquement le devenir de son auto-présupposition annihiler l'auto-présupposition de son devenir...

Les taux négatifs qui ont conduit le rapport monétaire cybernétique de la valeur *fictive* à créer le fétichisme spectaculaire du Coronavirus dessinent la temporalité en mouvement de la crise générale historique parce que la matière sociale globale produite par le mode de production de l'usine totale de la domination réelle accomplie a atteint sa masse qualitative *critique* rendant toute nouvelle croissance obligatoirement fallacieuse, destructrice et *ingérable*... Le caractère absolument irréductible du lien dialectique taux négatifs  $\Leftrightarrow$  Mythe du Coronavirus exprime le mouvement en *déluge* de la formation marchande spectaculaire et les limites toujours plus étroites de la logique de la plus-value relative qui imposent alors la nécessité d'anéantir des parts exponentielles de la matière sociale afin de produire des contre-tendances à la crise du taux de profit. Mais là les contre-tendances dont use la cybernétique de l'automatisme du Capital ne font en dernier ressort qu'exalter ce qu'elles devaient atténuer. Ainsi que Marx nous l'explique dans le *Livre III*, Troisième section du Capital, dans tous les cas de *mise en friche*, la destruction de capitaux plus ou moins importants aboutit ultérieurement à une confusion encore plus aggravée au sein du système des contradictions de la valeur et donc à des effondrements inévitables du système de crédit lui-même...

**L'arrêt de la production qui résulte de la reproduction marchande des taux négatifs transmuté dans le fétichisme socio-biologique de la schizophrénie mégapolitaine mondiale qui a fomenté le Coronavirus en tant qu'hallucination policière de masse aboutira évidemment au *contraire* de ce qui était envisagé...**

La violence du fétichisme de la marchandise va se retourner contre elle-même en auto-destruction des fétiches eux-mêmes sous la forme d'une crise encore plus violente et plus aiguë, à des dévalorisations soudaines forcées et à la paralysie effective du processus de reproduction et, par suite, au déclin total de la reproduction...

La suite des événements renvoie à ce simple constat suivant : le gouvernement anonyme et impersonnel du spectacle mondial de l'*indistinction* comme chaos terroriste de l'ingénierie sociale de la crise du taux de profit n'a plus désormais après le terrorisme étatique militaire et sanitaire qu'une seule dernière carte ; celle de la grande crise cybernétique du *virus informatique* qui bouclerait alors la planète dans la relégation de l'ensorcellement d'un Internet réduit à la seule version étatique des événements de la crise de surproduction capitaliste, constamment retardée, embuée et *obscurcie* pour, tout compte fait, et quand même sans cesse revenir plus accentuée... Ainsi, quoi qu'elle fasse, la mégapole de la domination réelle supérieure est bien l'usine totale de la plus-value relative de plus en plus im-matérialisable, du crédit inconcevable, de la dette inexécutable, de la banque insoutenable, de la monnaie inextricable, de la valorisation in-naccessible et de la crise universelle *irréfragable*... C'est là le langage universel de l'automate Capital qui a perdu toute capacité de pouvoir activer ses codes, ses informations et ses normes car l'usine mégapolitaine de la marchandise absolutiste achoppe irréparablement sur sa propre formation sociale puisque sa domination réelle totale in-firme pour l'avenir la totalité de la réalité de sa domination... Ainsi, dans cette phase de crise historique généralisée qui vient clore la décadence du Capital déclenchée en 1914, le fétichisme de la marchandise qui ne peut plus rien maîtriser de la vie, ne peut se mettre qu'à l'irresponsable production robotique *illimitée* de la mort mais celle-ci par *re-bondissement* et répercussion dialectique le pousse ainsi à sa propre auto-annulation...

Notre temps est celui de la crise de la valorisation intensive qui détermine la totalité de l'espace du travail mort *dominant* et la conduite même du processus de crédit généralisé au travers du passage de la dette rampante à la dette cumulative. En permanence, le processus d'endettement est une course à la productivité qui repose – en fonction du mouvement de la baisse du taux de profit – sur la disjonction grandissante entre crédit, investissement et niveau de valorisation du capital. Le crédit chimérique généralisé atteste bien d'une crise de la valorisation intensive qui est crise intensive de la valorisation en ce que tout le processus impliqué se voit là déterminé par le rapport contradictoire entre le cheminement de la productivité et celui de la valorisation. Cette réalité profonde de la domination réelle de la valeur implique donc que dès l'origine l'accroissement de la productivité est devenu la dynamique dominante de l'accroissement de la contradiction valorisation/dévalorisation... À ce titre, elle est donc et structurellement la manifestation de l'échec de toutes les contre-tendances à la baisse du taux de profit, ce qui marque le passage dialectique vers l'irréversibilité de la syncope auto-destructive.

La détermination qui relie la course à la productivité, la recherche de plus-value, la fièvre de sur-profit et la dévalorisation générale se situe, en période de crise de la plus-value relative – dans la sphère centrale du crédit central de l'*indistinction*. Chaque espace capitaliste a là un besoin inextinguible de crédit que ce soit pour financer les investissements nécessaires, pour maintenir sa position concurrentielle ou pour acheter les marchandises matérielles et humaines nécessaires à la production de sa reproduction. C'est là qu'il convient de remarquer que ni la recherche d'un accroissement de productivité, ni le crédit ne sont en eux-mêmes producteurs de capital fictif. C'est la domination réelle et surtout sa phase supérieure qui font du crédit cette bombe à retardement qui – visant à compenser les tares congénitales de l'extraction de plus-value relative – en viennent à réaliser le moment *principal* de la plus-value relative irréalisable. Le crédit repose sur une anticipation de la plus-value à venir, et si celle-ci est effectivement produite, l'augmentation de la masse monétaire qu'il a occasionnée est justifiée. Le crédit ne se présente comme la cause de capital *illusoire* que lorsque la formation capitaliste qu'il est amené à mettre en mouvement ne conduit plus à une augmentation suffisante de la productivité, ce qui devient la rigidité *substantielle* du procès de production-reproduction de la domination réelle totale.

Mais, c'est alors bien sûr la formation du Capital elle-même qui est *fictivante* car elle est alors plus rapide que le surgissement du Capital qui accompagne la hausse de la productivité, de sorte qu'une partie du Capital nouveau ne peut jamais correspondre à aucune valeur existante réelle. Ceci revient à dire que l'augmentation du sur-travail est trop lente par rapport au développement des forces productives nécessaires pour l'obtention du profit croissant à nécessairement faire surgir pour que se valorise le procès de valorisation. Il faut alors que la sur-croissance de valeur exigée provienne de la sphère monétaire... Les crédits d'une première phase n'ayant pas donné l'augmentation de productivité escomptée, le déficit doit être couvert par un nouveau crédit. Il y a ainsi accumulation de dettes et ce sont ces créances sur l'économie qui, du côté des sources émettrices de monnaie constituent de plus en plus la contrepartie de la masse monétaire, c'est de cette façon que s'établissent les structures d'endettement instables et que la dynamique de la *fictivation* redoublée devient cumulative.

Naturellement, tout ce système artificiel d'extension forcée du processus de reproduction – comme le montrent en particulier les *Livres III et IV* du Capital – est un processus de reproduction d'extension forcée des *camouflages* de la plus-value relative qui ne cesse de dissimuler – en artificialité systémique – qu'elle ne peut plus répéter le devenir de son renouvellement à mesure que le rapport social de la production de ses déterminations se détermine comme anti-production du rapport social de sa mesure *indistincte*... Dans une telle cybernétique sociale de crédit où l'ensemble de la matière économique devient fétiche, idolâtrie, talisman et artificialité, tout peut doubler et tripler, et se changer en chimère, fumée, fantôme et songerie sans restriction... La question fondamentale qui se pose maintenant est donc de savoir à quel point la récession qui vient sera pire que l'intense décomposition qui a suivi 2008. À l'époque, l'économie mondiale avait fait régression dans une importante reculade suite à l'éclatement de la bulle immobilière aux États-Unis puis dans l'Union européenne *bruxelliste*... L'économie n'avait pu repartir que grâce à un programme de création bancaire gigantesque et une injection étatique massive de liquidités. Mais cette fois le problème essentiel provient du brusque écroulement rapide de la demande générale, de l'arrêt de la quasi-totalité de la production et de l'interruption des liaisons d'approvisionnement global et ce dans des proportions telles que cela ne pourra que provoquer une contraction historique explosive sans précédent

du Produit Intérieur Brut et de l'exploitation salariale dans l'ensemble des centres de reproduction du système mondial.

Le synopsis de la débâcle du machinisme du travail mort est manifestement là dans toute la logique de son rapport social déterministe ; chute formidable de la production, ébranlement bancaire effarant, crise pétrolière inusitée et imposant écroulement de la demande de toutes les matières premières, explosion tonitruante du chômage... Le cours boursier des principales banques va s'effondrer et produire une déflagration ... Depuis 1945, jamais le PIB mondial n'était tombé au niveau où il va se rendre avec une dégringolade envisageable de plus de 10 trillions, c'est-à-dire de plus de 10 000 milliards de dollars... L'économie française va certainement reculer de bien plus de 10 %, les déficits budgétaires vont partout continuer de gonfler et le ratio Dette/PIB dépassera certainement en moyenne mondiale les 120 %... Le spectacle moderne de la baisse intensive du taux de profit se dévoile ainsi en toute son essence : la souveraineté autocratique de la falsification marchande ne peut rien devenir d'autre que sa propre *auto-décomposition*. Elle est certes parvenue à la domination absolue par l'usine globale planétaire de l'*indistinction* universelle mais en accédant ainsi à un statut d'omnipotence anonyme et inconsciente, cette réalité monstrueuse de froideur technologique qui duplique le gouvernementalisme totalitaire de la plus-value relative ne peut plus se dénouer qu'en agencement du règne ultime de la véritable limite de la production capitaliste ;  
*l'illimitation* du Capital lui-même...

Le mouvement de l'économie du monde est partout devenu l'univers du monde de l'économie à mesure que se réalisait la totale domination du règne de la quantité qui a tout absorbé... Et la crise générale historique qui se dessine en tant que phase dernière de cette absorption est en train d'investir le capitalisme mondial dans sa totalité étant donné que l'accumulation du Capital ne peut plus être *autre chose* que l'accumulation des conditions d'auto-négation de la valeur d'échange elle-même... La baisse du taux de profit n'est pas un modèle de gravitation statique ou mécanique qui ferait s'affaler le Capital dans un énorme *gadin* d'écrasement et de pesanteur, c'est un rapport historique de qualité contradictoire qui renvoie au processus historique du devenir global des rapports sociaux mondiaux de l'indistinction... C'est donc l'expression d'une dialectique déterministe des propriétés de la vie aliénatoire elle-même en tant que la

baisse du taux de profit n'est point un paramètre industriel ou boursier mais la manifestation générique de la relation d'oppression de l'usine robotique planétaire sur l'être de l'homme entièrement *corvéabilisé*... Cette baisse du taux de profit qui fait connaître – par-delà la gratification capitaliste envisageable ou pas – la dégradation de l'aptitude du rapport social fétichiste à se renouveler, ne se traduit pas par le fait que l'auto-écroulement réel de la valeur d'échange serait une poussée mathématique particulière mais – à l'inverse – la mesure historique de la mort existentielle de l'emprisonnement social puisque la domination réelle totale de la réification a rejoint le point historique déterministe où toute expansion ultérieure deviendrait nécessairement processus *d'auto-destruction*...

La loi de la baisse du taux de profit produit certes des contre-tendances – sur le terrain de réajustements commerciaux, industriels ou salariaux – qui permettent de retarder le procès de caducité du mode de production capitaliste mais là, il faut bien saisir que les contre-tendances en question ne sont pas des paramètres survenant de l'extérieur de la loi elle-même, mais des constituants propres à la dialectique historique de la loi en tant que telle... Ce sont les chevilles de conjugaison qui fondent la dialectique de la crise toujours et nécessairement aggravée... Il n'existe plus rien désormais, dans l'histoire, la culture, la nature et la vie, qui n'ait été arraisonné, approprié et pollué, suivant les modes, techniques et intérêts des lois de valorisation de l'industrie du profit généralisé. Comme le montre Marx dans le VI<sup>e</sup> chapitre inédit du *Capital*, la science est enfin devenue pleinement elle-même en tant que puissance la plus déployée de toutes les forces dominantes de la société du faux omni-présent, dans le cadre absolutiste de la domination de la baisse du taux de profit *intarissable*... Les vaines conversations sur le spectacle du Coronavirus, c'est-à-dire sur les charlatanismes et leurres épidémiques que fabriquent les vautours du monde capitaliste sont ainsi combinées par eux-mêmes et les réformistes de tout poil s'obstinent à bavarder sur les inefficacités et incuries de ce spectacle afin de mieux dissimuler l'enjeu révolutionnaire de ses trucages et fantasmagories fondatrices.

Le gouvernement du spectacle mondial de la baisse du taux de profit qui dans le temps présent de la domination totale de la marchandise possède tous les moyens de fausser et défigurer l'ensemble de la reproduction sociale nécessaire est devenu le lieu de maîtrise absolu des sensations, des

émotions et des affolements par lesquels se perpétue le contrôle de l'avenir. La crise généralisée du Capital règne ainsi seule et partout en imposant pour sa survie, le contrôle social de masse du terrorisme sanitaire... La société moderniste la plus accomplie de la domination réelle de l'*indistinction* est parvenue à ce point où le spectaculaire démocratique totalitaire s'unifie dialectiquement en l'extension technologique ininterrompue de la science de la domination... Ceci par le permanent fusionnement économique-étatique de la loi absolutiste de la valeur, le secret généralisé du fétichisme de la marchandise, le faux désormais partout devenu dogme obligatoire de toutes les vérités officielles de l'*indistinction* – devenues interdites de tout *débat* véritable dans le présent continu de l'esclavage infini...

Le mensonge généralisé se tient derrière le spectacle du Coronavirus, comme le couronnement incontestable de ce qu'il affiche mais, si l'on fouille correctement au fond du mouvement réel de l'histoire afin de surprendre la plus importante manigance de ce qui se cache, l'on rencontre bien sûr l'état d'urgence sanitaire indéfiniment prolongé qui vient accomplir ici l'état d'urgence pour terrorisme... À travers la voix de toutes les entités supérieures de la classe capitaliste mondiale, on a compris que l'on avait atteint un niveau jusqu'alors jamais abordé de grégarisme, de conformisme, de docilité, d'ignorance et d'*in-intelligence* imposée à des masses géo-localisées, universellement fichées dans un traçage partout mis en marche pour lobotomiser les consciences, embrigader les perceptions dans la crise du taux de profit du monde fétichiste des marchandises de la dictature numérique et médicale ...

À un premier niveau, on peut être surpris de l'apparente docilité du prolétariat face aux restrictions sans précédent qui sont imposées à son quotidien, le plaçant *de facto* en résidence surveillée sous la garde des forces médiatiques, médicales et policières de l'ordre de la répression capitaliste, à coups de menaces, d'amendes et de peines de prison en cas de récidive.

Le prolétaire si récalcitrant de l'histoire de France – en éclaireur du Prolétariat européen, lui-même annonciateur du prolétariat universel – dont nous parlent Marx et Engels dans la *Nouvelle Gazette rhénane* est certes réputé rétif et *allergique* aux contraintes de la normalisation sociale mais en même temps et après le reflux du mouvement des Gilets Jaunes, il ne pouvait pas

être autre que ce qu'il fut et que ce qu'il *est*... Entre les tensions historiques d'hier et celles de demain, entre la crise de la réalisation de la plus-value relative *ébauchée* et sa formalisation parachevée qui travaille à se pleinement réaliser, il existe une distance *logique* qui mène historiquement de la matérialisation de la crise de la domination réelle totale à la crise de la totalité réalisée de la domination devenue positivement *im-matérialisable*... C'est pourquoi derrière l'apparence des *faux-semblants* qui nous enferment dans le fatalisme du consentement et de la dépendance résignée aux croyances, maximes et catéchisme de la loi de la valeur et au bon vouloir de son administration pénitenciaire qui nous claquemure pour contenir le virus mythologique – et donc de fait enrayer la lutte de classe prolétaire réelle – il faut sentir venir et bien venir la puissante, redoutable et pénétrante **colère** qui va *débouler* devant l'indécence, les malversations et l'inconvenance des autorités du fétichisme de la marchandise qui ont échafaudé une telle pandémie funambulesque et désopilante...

Il n'y a pas de rupture de continuité entre la lutte de classe réformiste telle qu'elle est le développement modernisateur encore possible du Capital et la révolution telle qu'elle est la production du communisme lorsque la dite modernisation a terminé son cours lorsque le possible de la modernisation se fait alors impossibilité définitive... Il s'agit simplement – en fonction de la crise du taux de profit pleinement formalisée jusqu'au point ultime de sa forme historique – d'une transformation dialectique du rapport déterministe entre les classes qui rend la révolution communiste vraisemblable quand le mouvement de la valorisation capitaliste est, lui, enfin devenu invraisemblable et que dès lors le capitalisme en tant que nécessité de son *in-faisabilité* produit là la faisabilité de la nécessité du communisme...

La contradiction entre le Prolétariat et le Capital a un nom et ce nom se nomme exploitation et il exprime le mouvement de leur reproduction réciproque tout en portant simultanément – en fonction de la crise terminale de la cybernétique du spectacle social de la plus-value relative – la nécessité de son dépassement. Cette contradiction entre le Prolétariat et le Capital est le développement déterministe du Capital et elle ne peut revêtir une forme révolutionnaire anti-capitaliste – à un moment donné – que parce qu'elle n'est rien d'autre là que la formalisation ultime de la



dynamique déterministe de leur propre *impossibilisation* réciproque quand les conditions schizo-mégapolitaines de la domination réelle de la valeur aboutissent à l'auto-dissolution de la réalité de la valeur dominante...

Les crises du marché mondial fétichiste doivent être comprises comme la dialectique de la concentration réelle et la péréquation violente de toutes les contradictions de l'économie politique. La révolution communiste est le dernier acte de l'histoire déclenché par le Capital parvenu au terme de son devenir quand les contradictions de cette péréquation réalisent leur concentration maximale... C'est une action née de l'auto-abolition du Capital en un processus déjà au-delà de la crise terminale du Capital rendant enfin faisable l'auto-réalisation de l'être humain du Proletariat – transcendant à la fois sa situation de classe et le spectacle de l'économie politique tout entier. La révolution communiste est le véritable aboutissement du rapport contradictoire entre les classes dans le mode de production capitaliste dès lors que celui-ci ne peut plus historiquement produire sa propre reproduction. La crise finale de la marchandise mondialiste consiste, selon le développement même des contradictions du Capital, dans le rapport de l'auto-négation du prolétariat au Capital et *vice-versa*, comme à un *prolégomène* nécessaire d'un mode nouveau de production de la vie humaine. C'est alors une situation dans laquelle le rapport entre les classes, dans le mode de production capitaliste, est production consciente de l'immédiateté émancipée de la communauté *générique* : le communisme.

Quand on parle de surproduction de Capital, il ne s'agit pas seulement de surproduction de marchandises mais fondamentalement d'une surproduction de moyens de production et de reproduction en tant que leur mouvement d'ensemble peut précisément travailler comme capital pour l'unité mondiale de la substance Capital... Le procès d'accumulation capitaliste est l'auto-effectuation continue de l'augmentation sociale de la composition organique du Capital. Ainsi, avec l'amplification toujours reconduite de la diminution du taux de profit général, le mouvement qui précise la détermination historique générale de la plus-value ( PL ) mondiale augmente toujours moins vite que celui qui joint le capital matériel ( C ) et le capital humain ( V ) avancés ... C'est la raison pour laquelle le développement historique des forces productives du spectacle marchand parvient obligatoirement à un certain point dialectique où le

procès contradictoire valorisation/dévalorisation se montre être celui de cette nécessité si particulière où la rencontre plus-value absolue/plus-value relative ne parvient plus à se mettre en mouvement de *pertinence*... La masse de la plus-value sociale de l'usine totale de la domination réelle de la valeur rendue à son stade supérieur total ne parvient plus à supporter le poids contradictoire qui lui vient de son rapport au capital universellement accumulé. De cette façon, la masse mondiale de plus-value est mise en situation de ne plus pouvoir valoriser la base productive de la mégapole planétaire de la valeur d'échange à partir de quoi la dialectique de l'accumulation peut poursuivre son procès de nécessaire reproduction élargie. L'accumulation ne peut que s'interrompre sauf à s'esquiver massivement dans la dette immense et *filandreuse* qui ainsi s'exagère indéfiniment depuis les années 1970 et encore bien davantage depuis l'exaltation de 2008 ... Le Capital n'a pas cessé de tenter d'ensevelir cette *incompatibilité* qui sans discontinuer rappelait pourtant avec véhémence que plus-value relative et plus-value absolue se bloquaient irrévocablement dans un mouvement d'auto-négation de plus en plus sensible de tout le spectacle planétaire de la production fétichiste dont la sphère des fictions bancaires est le lieu d'ailleurs le plus combustible...

1968 annonçait, à l'intérieur de l'aire historique de la réification parvenue en domination réelle supérieure et investie par le retour massif des symptômes de la crise de la valorisation en devenir intensif, les ébranlements majeurs de la structure productive du taux de profit qui allaient faire naître les développements ultérieurs du crédit *incontinent* qui à leur tour augmentent la concentration du Capital, haussent sa composition organique et agrandissent sa base productive sur le seul terrain de l'argent *fantomatique*... Le fantôme de l'argent virtuel produit le marché fantomal de l'élargissement d'un profit purement *platonique* et à partir de cette dérobade fonctionnelle qui s'échauffe et s'emballe en 2008, le cercle vicieux toujours plus destructif s'en va – en passant par la crise sociale des Gilets Jaunes – jusqu'à la désarticulation endémique de l'espace monétaire, financier et bancaire... Le syndrome de la crise terminale se rapproche... Jamais autant qu'à ce jour, l'essence *thanatique* du Capital dévorateur de temps humain confisqué n'était apparu avec autant d'insistance dans cette circularité pathologique de la charogne toujours plus objectivée ; produire pour détruire, détruire pour reproduire, monnaie de la production de la mort, monnaie de la mort de la production puis enfin

production de la mort de la monnaie et de la production elle-même... Tout tourne en rond dans l'usine totale de la folie des fétiches de la chosification en crise *exhaustive*... La marchandise universelle, embourbée dans les sables mouvants de sa déchéance programmée ne peut même plus se mouvoir sur le terrain de la sorcellerie monétaire dont elle avait fait son temple de *prédilection*... Et c'est ainsi pourquoi est survenue l'hystérie étatique du Coronavirus telle que le gouvernement du spectacle de la crise mondiale est venue nous l'imposer... La censure préventive *dépêchée* et l'inoculation scientifique et médiatique sont arrivées là uniquement pour contrer les nouvelles émergences révolutionnaires du Prolétariat qui s'esquissent au fur et à mesure que l'auto-immobilisation du taux de profit mondial se dialectise dans l'espace et la durée comme activité de crise de sur-production totale des rapports sociaux de la fétichisation marchande...

À partir de la fin des années soixante du siècle dernier, toutes les données qui avaient engendré l'énergie et la robustesse de la phase d'expansion capitaliste depuis la crise de 1929 et la Deuxième hécatombe mondiale se sont dialectiquement retournées en s'orientant à la baisse. L'enjeu historique de la crise de 1929 avait été le passage à une valorisation intensive qui préparait à la domination réelle supérieure de la fin des années 1960, passage qui impliquait le développement d'une nouvelle période de la reproduction mondiale de la force de travail prolétaire vers la consécration des mégapoles de la plus-value relative – et du gauchisme de la marchandise comme triomphe fétichiste de la libération infinie des forces productives de la société *ouverte* du travail mort à tous les tabous et totems féministes, immigrationnistes, homosexuelistes et écologistes de l'*indistinction* marchande complètement *encastrée* dans le hors-sol mobile, anonyme et fluide du marché narcissique des échanges solipsistes *perpétuels*...

Arrivé au terme du déroulement de tout ce qui ressort de la première phase de la crise entre la fin des années 1960 et la dévalorisation effective entamée en 1971-1973, il est aisé de conclure que dans tous ses aspects, cette phase *créatrice* est bien déterminable comme crise de la valorisation intensive de l'usine globale de la domination réelle si *difficile*. Elle est telle, tout d'abord dans sa formalisation spectaculaire d'ensemble, comme processus de l'endettement massif et foudroyant, dans les causes que lui font agencer cette formalisation de la baisse du taux de

profit *irréfrénable* comme le mode de valorisation obligé qui entre en crise obligatoire – en tant qu'émanation déterministe d'un procès de travail qui perd toutes ses déterminations et qui erre dans une restructuration de plusieurs décennies inopérantes lesquelles ont déterminé de 1968 jusqu'à 2018 en passant évidemment par 2008, la longue pérégrination *improductive* du machinisme de la domination réalisée du trépas capitaliste. C'est tout le mode de valorisation intensive mis en place depuis la Seconde Boucherie mondiale qui entre en crise, c'est par là aussi naturellement, une transformation du rapport – dans la production des objets marchandises et dans la circulation-consommation de la chosification mégapolitaine qui fait le lien social entre le Prolétariat et le Capital....

Produire l'analyse communiste de la crise actuelle du capitalisme, c'est saisir en profondeur la généalogie du comment s'élabore – dans toutes les crises qui vont de 1871 à 1968 – le contenu de la contre-révolution lequel est toujours de préparer les conditions de la reprise et de la restructuration supérieure du Capital vers un niveau de domination davantage réalisé vers l'omnipotence de la plus-value relative. En préparant cette reprise dans le mouvement de modernisation de la contradiction avec le Prolétariat, la contre-révolution est l'activité pratique du fétichisme de la valeur rendant encore impossible la pratique révolutionnaire de l'auto-négation du Prolétariat. Tant que ce dernier ne se trouve pas dans la situation dialectique de l'auto-invalidation de l'auto-présupposition de sa situation de simple capital variable, pauvre et triste catégorie du Capital, le Prolétariat continue d'être lui-même défini par et dans l'accumulation de la chosification capitaliste...Pratique réformiste et restructuration supérieure s'impliquent. La pratique réformiste implique la contre-révolution comme restructuration supérieure en tant que les limites encore *viables* de la reproduction capitaliste rendent encore impossible à toute contestation d'enfreindre ce qui précisément circonscrit les dites *restrictions*...

La pratique réformiste est la pratique du Prolétariat contre le Capital qui peut encore se restructurer tandis que la restructuration est la pratique contre-révolutionnaire du Capital contre le Prolétariat tant que ce dernier a une pratique réformiste. Ce mouvement dialectique permet seul de saisir pourquoi et en fonction de la croissance de la composition organique (  $C/V$  ), c'est la possibilité ou la non possibilité du développement fétichiste du

marché capitaliste qui permet de voir que la contre-révolution n'est pas une simple défense de l'*existant* qui est *là* mais qu'elle est renouvellement de cet existant car elle est *congénitalement* une reproduction supérieure de tout ce qui fait exister l'existant comme *effectuation* réifiée en contradiction avec la communauté humaine émancipée. Tant que le renouvellement modernisateur du taux de profit est en capacité de développement, la formation sociale du spectacle de la marchandise peut continuer à se développer et il ne peut d'ailleurs s'effectuer que de la sorte. C'est pour cela que les limites historiques de la révolution et de la contre-révolution se produisent et se reproduisent réciproquement dans un déterminisme précis et que tant l'une que l'autre et que chacune par rapport à l'autre constituent de simples moments complémentaires et indissociables d'une même substance organique : celle de l'histoire des forces productives de la chosification en tant que devenir *normal* des contradictions de la valeur d'échange *auto-destructrice*.

C'est l'expérience historique de l'exploitation telle qu'elle établit le taux de plus-value (PL/V) dans sa relation particulière à la prévalence actuelle du taux de profit (PL/C+V) en baisse *immuable* qui s'exerce sur lui, en domination réelle supérieure, qui devient la contradiction centrale de l'usine globale elle-même. Et c'est la dialectique de reproduction de cette contradiction comme système de rapports sociaux en crise profonde irréversible qui fait de l'accumulation de la décadence capitaliste entamée depuis 1914, sur-accélérée depuis 1968 et renouvelée en 2008 vers l'ébranlement des taux négatifs et le séisme *mystérieux* du Coronavirus, le moment supérieur du processus contradictoire de l'exploitation lequel – et lui seul – est définitoire de l'histoire du Prolétariat, de sa pratique, de sa conscience et de ses désirs comme de sa puissance révolutionnaire *envisageable* lorsque la restructuration supérieure envisagée du Capital met en mouvement le mouvement de sa mise en échec historique *irréparable*...

Avec la pré-dominance fétichiste absolue dans la reproduction du Capital mondial de l'usine du spectacle total, de la domination réelle de la valeur totalitaire, la pratique réformiste du Prolétariat, dans sa contradiction avec le Capital, entre nécessairement dans l'espace-temps de la décomposition toujours plus violente des rapports sociaux de la matière aliénatoire toute entière.. En effet, le rapport contradictoire entre le Prolétariat et le Capital

ne peut plus concerner la lutte pour l'amélioration du travail – créateur de valeur – puisque la valeur fait désormais disparaître directement toutes les créations du travail dans l'hypertrophie des emphases machiniques de la plus-value relative... Abolir le Capital, c'est donc nécessairement pour le Prolétariat s'abolir lui-même, en s'*auto-supprimant* comme classe du travail salarié, et non pas se simplement dégager des excès et abus de ce dernier en tant que classe des travailleurs productifs de valeur qui voudraient illusoirement gérer *mieux* et pour eux-mêmes l'ignoble merde de l'économie politique. Maintenant, la crise actuelle de la reproduction du spectacle de la marchandise se montre bien être l'accentuation de la décomposition de la pratique réformiste et la décomposition du réformisme est positivement le contenu de la lutte de classe du Prolétariat contre le Capital en tant que c'est bien *elle* qui a fait débouler les *Gilets Jaunes* dans l'arène de toutes les putréfactions du fétichisme mégapolitain et que c'est encore elle qui est en train – par-delà un *refluement* temporaire – de préparer le grand retour vers autre chose de différent et de bien plus *dévastateur*...

Les limites de la révolution impossible sont toujours celles du réformisme encore possible... Seule une transformation radicale du rapport entre les classes telle qu'elle peut dialectiquement résulter de l'irréalisable restructuration de la baisse du taux de profit a capacité à être productrice d'un rapport révolutionnaire du Prolétariat universel contre le Capital mondial. Dans ce mouvement qui porte à la *communisation* du monde, l'accomplissement de la signification historique *crisique* du Capital étant devenue le contenu déterministe de la contradiction entre le Prolétariat et le Capital, le Prolétariat, dans le moment même où il est impliqué de manière *in-extricable* comme classe par le Capital, se pose indispensablement comme – classe contre le Capital – et donc en tant que commencement affirmé d'un véritable développement générique de l'humanité auto-émancipée. Face au Capital, le Prolétariat comme classe des travailleurs salariés aliénés, est simultanément qualitativement impuissant à le valoriser en ce que l'ensemble des forces sociales du travail se trouve objectivé dans le capital d'un travail mort *faramineux* ... Cette contradiction comporte alors en elle-même le contenu de sa résolution : la **Gemeinwesen** de la *communauté humaine émancipée*... Si la transformation révolutionnaire du rapport présent entre les classes est nécessaire pour en arriver à l'implication réciproque ; crise terminale nécessaire du Capital <=> révolution communiste possible, il va de soi qu'il est décisif de pouvoir

définir le processus révolutionnaire en question comme *Au-delà* enfin atteignable de l'horizon anti-capitaliste... C'est ce que vient dire la dialectique du déterminisme de l'histoire lorsqu'elle sonne le glas du monothéisme de la valeur d'échange ; science pathologique de toutes les schizophrénies possibles des *élucubrations* fétichistes du capitalisme aujourd'hui en décomposition...

Au regard du déterminisme de l'histoire qui fait l'histoire des déterminations de la réalité historique concrète, il n'existe donc que deux modes d'extraction possibles du prélèvement de plus-value, le mode absolu et le mode relatif et dès lors, il est d'évidence qu'il ne peut, au-delà de la domination réelle advenue, y avoir une troisième saison du Capital qui irait au-delà de cette réalité précisément *dernière*... Certes, la domination réelle de la valeur se produit bien comme le développement de l'histoire qui avance mais le développement historique de la domination réelle, de 1914 jusqu'à aujourd'hui, s'est effectué, en premier lieu, comme tentative de résolution des contradictions et des limites de la domination formelle...

À compter de la première boucherie capitaliste mondiale, le fonctionnement de la société du spectacle de la marchandise se *transsubstantie* pour insensiblement se faire mode de production du vaste métabolisme réifiant de l'usine totale de la valeur d'échange perpétuelle, c'est-à-dire qu'il se fait conquête par le Capital de l'ensemble de la société...

Ainsi le procès de production de l'histoire-monde se signale comme monde-histoire devenu pleinement conforme au Capital universel, ce qui signifie que se réalise l'intégration de toute la reproduction de la force de travail dans le cycle propre du Capital pleinement advenu à lui-même, ce qui témoigne du fait déterministe que le Capital détermine désormais lui-même la totalité de la valeur de la force de travail complètement *réifiée*, condition d'existence totalitaire de la plus-value relative partout *répandue*. Malgré tout, ce développement *impeccable* de la domination réelle formidable crée ses propres contradictions spécifiques qui sont les axes de détermination de la plus-value relative *exaspérée* à partir desquels se place et se déplace la baisse *foudroyante* du taux de profit qui conduit ainsi à la crise actuelle des taux d'intérêt négatifs qui mène dès lors à la logique du culte du Coronavirus...

Pénétrer ce qui fait la crise actuelle, c'est bien sûr comprendre que le fondement et le processus dialectique de toute crise du mode de

production capitaliste est la baisse du taux de profit et la pénurie de plus-value qui en ressort par rapport au capital pré-accumulé. Le mouvement de la pénurie de plus-value pose nécessairement la crise comme dynamique historique de surproduction. L'augmentation de la force productive du travail ne s'agrandit pas dans le même rapport que le sur-travail pendant que la masse des productions engagées croît, elle, pour ce qui la concerne, dans un rapport identique à celui de la force productive, d'où le fait que la pénurie de profit s'accompagne nécessairement d'une crise de surproduction.

Évidemment, la surproduction de Capital ne signifie rien d'autre que la surproduction des moyens aliénatoires de production (moyens de travail et subsistances matérielles de reproduction de la chosification...) susceptibles de remplir la fonction de Capital, c'est-à-dire pouvant être utilisés pour participer à l'exploitation du travail à un degré d'exploitation déterminé, susceptible de faire encore davantage avancer les métamorphoses de la valorisation. Le procès historique de la valeur se développant ainsi au niveau de la reproduction mondiale du Capital apparaît alors comme une démonétisation spectaculaire de tous les parcours du capital marchandise et comme un *enrayement* massif tant au niveau du marché général de l'usine du spectacle mondial que pour chaque capital qui se découvre là comme sa propre limite à lui-même en même temps qu'il se bloque sur l'insuffisance endémique de la demande solvable. Pour chaque capital, l'issue semble résider dans l'élargissement de sa part de marché dans le but de conquérir une part supplémentaire de sur-travail social, devenu globalement et sans cesse de plus en plus insuffisant. Par surcroît, toutes les obstructions disposées par la baisse *décuplée* du taux de profit – en tant que dialectique déterministe du procès d'augmentation de la composition organique- à la création substantielle de capitaux additionnels signifiants et donc à l'élargissement cohérent de la circulation nécessaire à la réalisation de la plus-value donne alors aux sources premières de la crise ce caractère de volumineuse sur-production de marchandises.

Avec la domination réelle mondiale du Capital, devenue totale sur la phase 1968-2008, les causes qui contrecarrent la baisse du taux de profit deviennent le principe même de l'accumulation fondée sur la plus-value relative, la dévalorisation devient dès lors le principe de l'accumulation lui-même. Le spectacle de la marchandise est alors par sa valorisation même –



comme production frénétique de plus-value relative – dévalorisation constante de la dynamique de la reproduction du Capital en tant que telle. Cela, par-delà le mouvement de toutes les crises antérieures qui vont de la domination formelle telle qu'on peut la rencontrer dans la Florence marchande et bancaire du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la domination réelle de toutes les dévalorisations brutales qui produisirent l'ensemble des ébranlements commerciaux et industriels des deux derniers siècles, vient en synthèse dialectique produire le monumental bouleversement du procès inflationniste *effarant* de la longue et implacable crise actuelle.

Le processus de la dette *surexcitée* n'est pas une recette bancaire ou un moyen monétaire permettant d'échapper à la pénurie de plus-value et à la crise du taux de profit accéléré. Le crédit est dans le procès contradictoire de l'accumulation du Capital qui entend transformer la plus-value en capital additionnel, une simple assignation sur du travail futur. La pénurie de plus-value se voit là trivialement occultée puisque ce que l'on cache ne cesse précisément d'augmenter à proportion des efforts pour le camoufler... L'endettement a pour objet de ne nous faire point voir que l'accumulation se poursuit dans des masses toujours plus lourdes et toujours plus spécieuses comme anticipation sur des cycles à venir qui – dans le temps artificieux de la crise historique totale – ne viendront jamais. Ce processus de capital fictif *ubiquiste* qui produit à l'infini de nouvelles formations de capital ainsi exclusivement rendues possibles par le roman du crédit ne débouche bien entendu jamais sur une augmentation suffisante de véritable productivité. C'est alors la formation du Capital de toute l'usine globale mondiale elle-même qui devient hallucinatoire en ce que toute l'augmentation du sur-travail devient – par essence – trop lente et trop réduite par rapport au développement des forces productives nécessaires à son obtention. La validation sociale de cette croissance *psychédélique* des investissements sans vrai rapport avec la valorisation ne peut provenir que de jongleries et simagrées sur le terrain de l'espace monétaire. Le processus de l'endettement de la domination réelle totale de la valeur est celui de la domination réelle de l'endettement total. Bien loin de pouvoir supprimer la dévalorisation effective du Capital mondial, l'endettement l'y conduit à marches forcées au travers de la formation de structures d'emprunts et de déficits de plus en plus instables qui amènent à affirmer brutalement la tension monétaire qui finit nécessairement par revenir en *boomerang* comme tension des liquidités.

La domination réelle a fait de la décennie 2008-2018 le moment *crisique* ravageur où la pénurie de plus-value est devenue visibilité explosive d'un processus *enivré* de dette insondable dont les caractéristiques confirment, renforcent et poussent à bout cette pénurie en tentant vainement de la résorber – par la magie industrielle du faux-semblant sans répit – ... Mais en s'escrimant de la sorte à ne plus fonctionner que sur l'anticipation d'une plus-value mirifique, le fétichisme de la marchandise exprime qu'il ne peut plus se matérialiser que comme limite historique de sa propre matérialité car la plus grande entrave à la loi de la valeur, c'est la valeur de cette loi... Cela se vérifie dans l'expérience même de la dialectique générale de la domination de la valeur absolument réalisée à partir de cet *en soi* premier qu'est la détermination historique du crédit. Lorsque la composition organique ( C/V ) est de plus en plus lourdement élevée et que donc le taux de profit est de plus en plus massivement bas, la circulation qui permet la réalisation de la valeur tend objectivement à ne plus pouvoir s'agrandir... Dans cette trajectoire, la plus-value n'a plus la capacité de s'incarner en capital productif réel, elle doit donc *afficher* et avoir l'air de faire ce qu'elle ne peut pas faire et ceci ne se peut qu'à la condition de confondre en un même mouvement, le travail présent et l'ensemble du travail futur dans toutes les productions de toutes les cascades de cycles de production à venir. En ce mouvement de contradictions toujours plus contradictoires, la mégapole totalitaire de la démocratie de la valeur d'échange ne peut donc continuer à apparaître qu'en se supposant mythologiquement déjà fertilisée maintenant de plusieurs cycles successifs *ultérieurs*.

En un *pour soi* dialectique qui vient dire le mouvement gigantesque du crédit qui n'arrête pas de sortir de lui-même, l'industrie spectaculaire de l'intervention étatique des chimères de la dette *chronophage* expose que la progression de la masse des marchandises est toujours plus imposante que la portion représentant, dans ladite masse, la plus-value. Et évidemment, c'est cette défaillance bien *désignable* et non la masse en tant que telle qui constitue la pierre d'achoppement du mouvement économique de la crise économique...

L'importance croissante de l'État comme agent de plus en plus dominant de l'industrie, du commerce et de la banque donne la juste mesure de cette pesante surproduction *inépuisable*. L'argent qui n'est plus du vrai argent,

l'achat qui n'est plus un vrai achat, la vente qui n'est plus une vraie vente, la production de valeur qui produit de moins en moins de vraie valeur... Toute la crise de sur-production capitaliste du fétichisme de la marchandise se dirige vers la sur-production *crisisque* du marché des fétiches en tant que tel... Et même si la sur-production semble amortie et étanchée par les achats croissants de l'État, tout finit par se dé-voiler et laisser voir que si la totalité de ce qui se passe est fraude et *tricherie* afin de faire croire qu'il y aurait davantage de plus-value disponible alors que c'est exactement l'inverse, le développement incessant de la baisse du taux de profit conduit à l'anti-développement de la réification capitaliste en son ensemble. Les marchandises ainsi achetées sur le marché mondial ne parviennent plus à fonctionner comme capitaux véritables, ni entrer réellement dans le partage d'une plus-value réelle... La rentabilité s'invalide pendant que l'État se décompose et l'action désespérée de l'État ne peut faire semblant d'être rentable qu'en redistribuant la plus-value par la concentration fictive de commandes toutes plus erronées et *obreptices* les unes que les autres...

Enfin, en un *pour soi revenu à soi*, la dialectique de dématérialisation de la monnaie vient définitivement conclure la crise des agencements monétaires et bancaires de 1971 pour nous signaler et pour toujours que l'or ne pourra plus jamais servir de mesure des valeurs puisqu'étant lui-même un produit du travail inadéquat à l'impérialisme de la plus-value relative *gigantale*, il a dû pour toujours s'en aller même si dans l'ombre, il continue de hanter la valeur qui ne cesse de se chercher pour ne plus jamais se retrouver... Le développement mondialiste du Capital sur la base cosmopolite de la plus-value relative et de sa crise sans fin remet définitivement en cause la capacité du travail à valoriser le capital et donc à être la mesure de la production. Dans l'usine totale de la domination réelle complète, la monnaie doit donc perdre son caractère de monnaie marchandise, mais cette perte est totalement antagonique aux bases mêmes de l'auto-présupposition du Capital en tant qu'il est immanquablement valeur en procès du procès de la valeur... À partir de là, se réalise pleinement ce que Marx a mis en perspective dans les *Livres III et IV du Capital* ; la spéculation s'universalise en tant que crise générale des fétiches de la valeur qui ne peuvent plus se valoriser que comme fétiches toujours plus fétichisés d'une valeur qui est par suite de moins en moins valeur... La crise qui remanie ainsi des parties démultipliées du Capital en simples constituants grandissant du Capital fictif de plus en plus

fabuleusement *fantaisiste* vient annoncer que le mouvement de la crise de l'économie mondiale finit par tout transformer en titres de propriété *féerique* donnant simplement droit à une partie de la plus-value sociale devenue caricature *indistincte* et farfelue d'elle-même...

Dorénavant, toute la société du profit impérialiste voit le Capital s'auto-obliger à se constituer en Capital fictif en ce que la crise intensive de la plus-value relative le contraint à rechercher sa valorisation dans un procès *fantasmé* de plus en plus indépendant du procès réel de production jusqu'à finalement ne plus être que spéculation de la spéculation...

Le concept de plus-value contient d'emblée le principe d'accélération *temporelle* qui fait la nécessité de la dialectique d'anticipation par laquelle l'espace de l'usine globale de la domination totale tente de s'exempter de sa mort programmée. En tant qu'orientation spécifique de la production capitaliste, la plus-value n'a d'existence réelle qu'en tant que mouvement de trans-formation en capital nouveau et ainsi de par la nature même de son procès, elle est *ad-venir* d'un procès dont la nature est d'être assignation espérée sur du travail futur *fanatiquement* convoité. Pourtant, si le travail prolétaire exploité a pour contenu spécifique la production de plus-value qui fournit le point de départ historique de la tendance à l'autonomisation du Capital mondial, il s'oppose réciproquement à ce que cette tendance puisse se parachever réellement et totalement. Le mouvement de la crise de la valeur en domination réelle supérieure revêt un caractère historiquement et immédiatement antagoniste à lui-même qui correspond à la violence fétichiste exaspérée de la baisse du taux de profit qui constitue le produit historique spécifique de l'*auto-négation* de la domination réelle totale du spectacle du Capital..

Jusqu'à aujourd'hui, le développement déterministe de la domination réelle de la valeur s'est effectué synthétiquement comme résolution de toute l'ampleur des mouvements, des contradictions et des limites de la domination formelle qui avaient produit la domination réelle encore possible... Le fonctionnement cybernétique de la société irresponsable illimitée de la marchandise comme vaste métabolisme du Capital impersonnel, est le procès de reproduction, au travers duquel le développement du Capital machinique devient conforme à la loi du taux de profit rendant la domination réelle éperdument *in-envisageable*... Ce qui

signifie l'auto-destruction de toutes les déterminations réalisables de la reproduction de la force de travail dans le cycle propre du Capital dans les conditions d'existence de la plus-value relative envahissante. C'est ce développement de la domination réelle devenue *titanesque* qui crée ses propres contradictions – mortelles – en rendant de plus en plus sans échappatoire l'impossible reproduction du capital social de l'usine globale (  $C + V + PL$  ) qui forge imperceptiblement les axes de l'auto-destruction du spectacle de la Cité planétaire des fétiches sur lesquels se module la baisse du taux de profit qui a conduit à la crise actuelle de dévalorisation universelle.

En tant que dépassement – à la fois illusoire et réel, réel et illusoire – des limites de la domination formelle, la domination réelle ne peut être autre chose que l'être de l'abaissement de l'être de la valeur des marchandises entrant dans la consommation générale du Prolétariat exploité pour cette raison toute simple que le spectacle de l'usine globale de la force de travail arraisonnée à la plus-value relative fait production d'une intégration dialectique de la continuité de tous les cycles de maintien, entretien et perpétuation de la reproduction du Capital comme engendrement de la valorisation intensive devenue inapte à recevoir les effets de la croissance de plus en plus *mythomaniaque* de la valeur *anti-croissante* du taux de plus-value.

Toutes les manières historiques dont agit et se diversifie la baisse du taux de profit dans la valorisation intensive telle qu'elle s'est formulée comme dépassement des frontières de la domination formelle puis développée depuis 1914 jusqu'à la crise actuelle en passant notamment par les délimitations-différentiations de 1968 et 2008, tient au mode de *substantialisation* de la force de travail du Prolétariat exploité que la phase supérieure de développement de la domination réelle a produit en produisant l'épouvantable exaltation fétichiste du Coronavirus ou, ce qui revient au même, au rapport de détermination historique nécessaire qui voit surgir le procès de valorisation de la forme sociale de la réification comme invalidation de plus en plus évidente de ses propres conditions d'existence et de reproduction.

L'exploitation est un mouvement qui dit à la fois la vie du spectacle de la marchandise et sa mort en tant que cela figure dialectiquement

l'issue *draconienne* de la contradiction déterministe entre le Prolétariat et le Capital qui se définissent – par là même et simultanément – tout à la fois en se récusant et en se dupliquant, par le même mouvement, comme implication réciproque de leur situation respective, c'est-à-dire comme terme et production de la spécificité contradictoire de l'un à l'autre à partir d'elle-même et pour les deux quant à la situation et à la pratique du devenir de l'antagonisme conscience émancipée/ conscience fétichisée... Ce n'est donc pas – en général – l'exploitation en soi, ou le développement du mode de production capitaliste qui portent leur dépassement, ils ne le portent que par la situation et l'activité spécifiques – du moment final de l'*auto-néantisation* de la plus-value relative – quand cela fait et *seulement là*, production du Prolétariat comme classe révolutionnaire en tant que classe du mode de production capitaliste qui s'auto-abolit parce qu'elle abolit le mode en question lorsque ce dernier devient production du devenir de son auto-anéantissement...

La production historique de la révolution anti-capitaliste est le devenir déterministe du communisme inévitable : révolution communiste de la destruction de la valeur et crise définitive du taux de plus-value sont ensemble et inséparablement le dépassement que chaque cycle de luttes a spécifiquement produit vers le temps contemporain – qui contient la *totalité* de tous les temps antérieurs – et où la croissance toujours plus autocratique et *oppressante* de la composition organique du Capital ( C/ V ) exécute mondialement l'organicité de sa propre composition vers la nécessaire dé-composition de la totalité de son monde ... La contradiction entre le Prolétariat universel et le Capital de l'usine spectaculaire globale est en même temps la dynamique du développement fétichiste du mode de production capitaliste et celle de son inéluctable dépassement *anti-fétichiste*... Il en résulte dialectiquement qu'un cycle de luttes se définit en totalité – à partir de ce qu'il renferme de tout son passé vers tout son *futur* – comme rapport entre, d'une part, le cours quotidien de la lutte de classe qui en ressort et, d'autre part, la révolution communiste qui abolit à la fin toutes les quotidiennetés dans ce contenu historique de dialogue radical entre le passé dé-passé et l'avenir qui vient en *recueillir* tous les passages balayés par le déterminisme de l'auto-invalidation de la cybernétique sociale de la plus-value relative...

L'exploitation comme rapport dialectique entre le prolétariat universel et le Capital de la mégapole de l'usine globale mondialiste est une contradiction déterministe en ce qu'elle est un mouvement d'histoire en contradiction avec la propre histoire de son mouvement – dans la reproduction de sa reproduction posée par la baisse du taux de profit... Cette totalité où Prolétariat et Capital s'ajustent et se combinent en une même substance en procès et dont chaque élément n'existe que dans sa relation à l'existence de l'autre et en se définissant dans cette relation comme contradiction essentielle à l'autre et par là à soi-même nous ramène bien sûr à *Hegel* et donc à la Postface de la seconde édition allemande du *Capital* telle qu'elle nous fait bien comprendre que le rapport qui définit la vie du monde fétichiste des marchandises est le même que celui par lequel se définit sa mort... C'est dans cet espace-temps contradictoire toujours plus violent des fétiches qui définissent l'explosion de la valeur d'échange que toutes les catégories de l'économie politique ; travail productif, travail improductif, accumulation du capital réel, accumulation du capital fictif, valorisation, dé-valorisation, sur-travail, travail nécessaire, travail cristallisé et travail immédiat se montrent et se précisent comme contre-tendances à la crise du taux de profit devenues elles-mêmes contre-tendance à elles-mêmes. Le Capital est la contradiction en procès de l'auto-présupposition de lui-même avec le procès de sa propre auto-présupposition, ce qui signifie que le mouvement historique qu'est l'exploitation est une contradiction dialectique pour les rapports sociaux de production de la réification spectaculaire dont elle est le contenu et le mouvement vers l'ultime crise du taux de plus-value. En ce sens, et comme le montre *l'Introduction à la critique de l'économie politique* de 1857, c'est essentiellement un jeu de détermination historique qui doit nécessairement mener à l'annulation de la règle historique de sa propre détermination. Le Capital comme contradiction de la domination réelle en procès de l'usine globale cybernétique, c'est la lutte de classe qui mène de 1968 à 2018, de la grève sauvage radicale aux Gilets jaunes séditieux, en ce que l'exploitation est une contradiction pour elle-même qui définit le devenir de la situation et de l'activité du Prolétariat devenant révolutionnaire par le mouvement de son *avancer* vers l'auto-négation du spectacle de la mégapole de la plus-value relative incompatible à elle-même...

L'exploitation c'est la dialectique de valorisation du mouvement du Capital mondial qui s'extériorise suivant les trois moments constitutifs de son

déploiement déterministe en tant que triade adéquate à la logique hégélienne, reçue par Marx et simultanément dépassée – par le désir radical impersonnel et anonyme de la tendance à l’auto-émancipation humaine – en tant que mouvement réel et radical de la lutte de classe prolétarienne contre l’argent, la marchandise, le salariat et l’État. En premier lieu, c’est le face à face de la force de travail du Prolétariat exploité et du Capital comme Capital à toujours *amplifier*... Cette confrontation n’a de signification historique que dans l’affrontement de cette résolution qui est résolution de cet affrontement ; l’achat-vente de la force de travail exploitée qui se réalise en argent sur le marché mondial. En deuxième lieu et dans un mouvement de mondialisation du procès en question, c’est la domination réelle de la valeur qui – dans le trajet historique de 1914 tel qu’il nous transporte à aujourd’hui à travers les crises de 1968 et 2018 – nous fait parvenir à la mégapole totale de l’usine globale du taux de profit *auto-asphyxié* par la domination complètement réalisée de la valeur en tant que production de plus-value relative partout sur-présente. En troisième lieu, c’est la transformation de la plus-value en capital additionnel de plus en plus impossible à réaliser dans une dialectique de reproduction où le face à face Prolétariat/ Capital en tant que procès de production de la valeur se voit tout entier consommé par la baisse du taux de profit qui est désormais l’épouvante et le resserrement constant de l’*essentialité* de l’auto-présupposition capitaliste qui ne cesse de s’anti-présupposer à mesure que la transformation en capital additionnel devient *inexécutable*...

Dans ces conditions, le renouvellement du procès historique de la valeur glisse, dérape et s’embourbe puisque l’implication réciproque Prolétariat <=> Capital a de plus en plus de difficultés à produire chaque nouveau cycle de modernisation étant donné que l’on se rapproche de l’espace-temps de la modernisation justement *in-faisable*... Le caractère explosif de la transformation de la plus-value en capital additionnel, c’est là tout autant les transformations étranglées du Capital, ses suffocations monétaires, ses faillites foisonnantes, ses licenciements de masse que l’augmentation de l’exploitation à la fois si impérieuse et tant improbable qui s’écrase dans l’automatisme machinique de la plus-value relative ... La transformation de la plus-value en capital additionnel c’est essentiellement cette nécessité que le mouvement de l’extraction de la plus-value soit effectivement suffisant pour permettre cette transformation de PL en réel capital *supplémentaire*. Le rapport d’exploitation est là – en premier lieu – le contenu déterministe de



l'implication réciproque qui lie dialectiquement le Prolétariat universel et l'usine globale du Capital mondial et – subséquemment le fait que le devenir *critique* de cette implication réciproque les arrime en une même totalité historique qui en un temps précisément donné de leur production, les pousse comme sujets réellement actifs de cette totalité à la fracasser eux-mêmes car le seul mouvement que cette totalité peut encore provoquer est celui qui résulte de l'action réciproque de l'auto-abolition de ses deux sujets constitutifs devenus abrogations de l'un et de l'autre, de l'un par l'autre et inversement. C'est, dans ce rapport produit par la crise générale historique de la plus-value relative que se formalise l'unité générale de tous les moments de l'histoire de la loi de la valeur et qu'existe ainsi la révélation finale de tout son devenir constamment recomposé par l'ensemble de toutes ses restructurations nécessaires jusqu'à ce moment crucial dont le caractère essentiel est celui de déboucher sur l'impossible reproduction de l'action par laquelle le Capital-travail mort vampirique ne peut s'animer que dans la succion toujours exécutable du travail vivant.

Le temps long des contradictions qui produit la dialectique de chaque cycle de lutte prolétarienne entre 1968 – surgissement de la crise de la domination réelle supérieure de la valeur – et 2018 – accomplissement de la crise supérieure de la domination de la valeur réelle – repose sur l'identité déterministe entre ce qui va faire du Prolétariat universel une classe révolutionnaire mondiale et ce qui en fait encore une classe de la reproduction aliénée du mode de production capitaliste. C'est à partir de l'auto-présupposition historique du mode de production de l'usine globale du monde du fétichisme de la marchandise tel qu'il définit les principes génériques de chaque flux et reflux caractérisant un cycle de luttes données comme exprimant un seuil particulier de l'exploitation que découle la détermination globale de la lutte des classes comme mouvement de la réification centré sur les contradictions de la loi de la valeur... Et ainsi – par celle-ci – s'induit la non-séparation déterministe de ce qui fait que le Prolétariat est à la fois la dynamique révolutionnaire de la dernière classe de l'histoire – à partir de la définition même de sa place comme classe du mouvement du mode de production capitaliste vers son procès d'*auto-caducité*... En tant que particularisation de la totalité, les deux termes de la contradiction n'entretiennent pas la même relation avec cette totalité. La contradiction constitutive de cette totalité, l'exploitation, se définit comme subsomption du travail sous le Capital. Face au travail salarié, le Capital

subsume le travail vivant, par là il est l'agent de la reproduction réciproque des deux pôles. En conséquence il n'y a pas égalité, simple complémentarité entre les termes, mais contradiction et sur-détermination, contradiction dans la sur-détermination et sur-détermination dans la contradiction.

Le mouvement déterministe de reproduction du Capital implique le mouvement de reproduction déterministe du Prolétariat parce que ce dernier ne peut exister qu'en tant que constamment mis justement en situation de mouvement par le Capital se devant de toujours l'impliquer *davantage*... C'est ainsi la dialectique du Capital qui est l'agent de la reproduction générale des forces productives du spectacle de la marchandise totalitaire et les deux termes impliqués; Prolétariat et Capital ne sont pas à égalité dans le parcours de l'exploitation... Comme il y a extorsion et domestication dans le procès de développement du taux de plus-value et dans celui du taux de profit qui enveloppe et identifie désormais le premier, cela entraîne que l'implication réciproque Capital  $\Leftrightarrow$  Prolétariat n'est pas un rapport de proportions symétriques mais une relation toujours plus poussée de dissymétries *conjuguées*...

Avec cette *in-équivalence* organique des termes de la contradiction historique, il est clair que par rapport à la totalité de cette implication réciproque qui permet à la fois la contre-révolution et la révolution, c'est toujours à chaque moment du devenir de la formation sociale, le contenu même de cette contradiction que l'on retrouve et qui se rapproche vers le processus révolutionnaire de la crise terminale du rapport social de la chosification. Le Prolétariat est – par essence – en contradiction avec l'existence sociale nécessaire de son travail, en tant qu'exploitation produisant du capital, comme valeur autonomisée face à lui et ne pouvant le demeurer qu'en se valorisant contre lui... C'est pourquoi, la baisse du taux de profit qui signale le niveau du rendement capitaliste est d'abord une contradiction entre les classes qui aboutit en fin de parcours à l'écroulement de toute la cybernétique des mouvements de la plus-value relative. La dynamique même de l'accumulation ne peut se comprendre que si l'on apprécie le mouvement de la plus-value au regard du mouvement de toute la valeur produite et transmise lors de chaque temporalité d'exploitation. En domination réelle totale, la crise du taux de profit atteint son intensité maximum et l'exploitation du prolétariat en tant que production de plus-

value rencontre là comme sa propre limite *intégrale* l'existence sociale même du travail comme producteur de valeur et l'accumulation de cette valeur qui est en contradiction avec la valeur elle-même... La formulation spécifique des ambivalences dialectique de la contradiction et la forme même de cette contradiction avec l'*in-équivalence* de ses termes définissent le déterminisme d'une classe qui est constamment contradictoire à elle-même et au développement historique de la reproduction de la totalité mondiale qui la définit et l'implique du point de vue de la crise totale de la baisse du taux de profit. Dans le temps présent du recul des Gilets Jaunes toujours présents mais *ailleurs* et sous une autre forme, nous avons ici tout autant la lutte quotidienne qui s'engluie que, dans la règle déterministe du présent qui se résilie en un demain *in-habituel*, la possibilité de l'abolition de toutes les captivités présentes. À l'intérieur du mouvement des profondeurs historiques de la baisse du taux de profit, le Prolétariat est constamment en contradiction déterministe avec la totalité des conditions aliénatoires accumulées face à lui comme valeur extorquée et c'est le déterminisme de cette contradiction qui existe comme forme révolutionnaire nécessairement possible en mouvement même de la contradiction en procès vers son *explosion*, qui permet de définir ce qu'est le Prolétariat, comme situation ontologique dans un rapport d'aliénation historique de réification obligatoire et en même temps comme nature générique de la *Gemeinwesen* qui ouvre l'histoire...

Le concept subversif du cycle de luttes prolétaires maximalistes vers le communisme intégral est d'emblée et en lui-même une critique radicale du réformisme puisqu'il dépasse la sèche opposition rigide entre ce qui caractérise le Prolétariat comme la seule classe révolutionnaire des temps qui viennent et ce qui le définit cependant comme classe du mode de production capitaliste de la période présente. Le Prolétariat est la force historique de l'acte produit par son auto-négation qui fait émergence du mouvement communiste contre le Capital et cela signifie qu'il est le sujet conscient de ce dépassement existentiel radical et ontologique, non comme simple déclinaison d'aboutissement mais comme pôle actif et re-définitoire de la contradiction elle-même. Ainsi, c'est à partir de la dialectique déterministe de l'exploitation que s'*en-racine* ce qui fait du Prolétariat – demain – une classe révolutionnaire à dater de ce qui le définit – aujourd'hui – comme classe du mode de production capitaliste... Autrement dit, c'est seulement dans son implication dialectique au Capital

que le Prolétariat peut produire une liaison organique nécessaire entre les déterminations du cours quotidien de la lutte de classe réformiste et la révolution communiste... Ce procès est alors la phase historique du cycle des luttes modernisatrices du Capital devenue *obsolète*... Dans la phénoménologie du concept qui agrippe l'essence de la vie – en négation des apparences du spectacle de la marchandise – on saisit là que le cycle réformiste des luttes de classes est dépassé par le mouvement de l'ambivalence *outré-passée* entre le Prolétariat, force de rénovation capitaliste et le Prolétariat qui précisément dépasse ce qu'il est dans le mode d'amélioration de la production capitaliste – pour devenir l'être révolutionnaire. Néanmoins, pour correctement apprécier la nature logique de cette dynamique déterministe, il convient en faisant lien dialectique entre les Manuscrits de 1844, l'Idéologie Allemande, les Grundrisse et le *Capital*, de positionner le concept de cycle de luttes dans la vraie matérialité du devenir des forces productives mondiales de l'aliénation et de l'anti-aliénation... La révolution communiste est une production historique qui abolit tous les contenus de l'aliénation en cette nécessité que leur substance n'a plus là aucune capacité de se reproduire... Ce qui veut dire que définir le concept de cycle de luttes vers le communisme envisageable, c'est définir une succession de cycle de luttes réformistes qui cessent de pouvoir se reproduire comme *concevables*... Ce qui signifie que la dialectique du communisme possible est bien celle du capitalisme impossible puisque l'auto-présupposition du premier n'est en définitive que l'extension déterministe de l'auto-négation de l'auto-présupposition du second... Si l'exploitation est effectivement la contradiction entre le Prolétariat universel et l'usine globale du Capital mondial, cette contradiction est donc simultanément la dynamique du mode de production capitaliste du taux de profit encore reconductible et celle d'une histoire *nouvelle* qui est née depuis 2018 et qui signale – au rebours – l'impossibilité désormais radicale d'un tel mouvement *renouvelable*...

Il n'est possible de correctement situer le rapport dialectique entre le cours quotidien de la lutte de classe qui prolonge le spectacle de la marchandise et la révolution communiste qui le supprime qu'en définissant le Prolétariat comme l'identité d'un rapport contradictoire à lui-même qui en fait à la fois une classe du mode de production capitaliste et une classe révolutionnaire contre le mode en question lorsque ce dernier ne peut plus engendrer le renouvellement de son auto-engendrement... La révolution communiste

est la production historique de la communauté du naturalisme achevé qui paraît quand le capitalisme comme matérialité de l'anti-naturalisme accompli cesse de pouvoir apparaître à lui-même... Spécifier le déroulement de la lutte de classe – de 1968 à l'heure actuelle – comme mouvement de tous les cycles de luttes qui ont pu surgir jusqu'au débordement des Gilets Jaunes, c'est comprendre que chaque cycle de luttes est le procès dynamique du rapport historique déterministe qui le fait poindre comme expression de la baisse du taux de profit, à un niveau donné de nécessité particulier du déterminisme de l'omnipotence explosive de la plus-value relative. Rattacher le déroulement antérieur de tous les réformismes passés à la lutte de classe présente qui se cherche pour trouver le chemin de la révolution sociale future c'est comprendre cette révolution comme résiliation et arrachement, dépassement dialectique subversif de toutes les situations antérieures devenues irrémédiablement *ir-reproductibles* mais c'est spécialement discerner la rupture produite et rendue objectivement *inexorable* par le cumul dialectique de toutes les situations antérieures à la crise finale de la valeur... Ceci via le développement historique du déterminisme spécifique de la plus-value relative dans laquelle tant le Capital que le Prolétariat ont leur activité propre dans la situation générale de la crise ultime et simultanément leur place distincte quant à l'histoire de ce dépassement radical.

Il s'agit, en fonction de chaque cycle de luttes de déchiffrer pourquoi et comment la lutte de classe s'arrête sur ses propres limites et attribue à la révolution communiste un contenu déterminé historiquement par l'histoire déterministe de l'auto-abolition de ses limites quand le mouvement dialectique universel de la plus-value additionnelle ne permet plus de compenser la dialectique universelle de la chute du taux de profit.. L'entrelacement pratico-théorique entre le cours *quotidien* de la lutte de classe réformiste du prolétariat –capital variable – simple catégorie de l'usine totale aliénatoire ;  $C + V + PL$  – et la révolution communiste – qui abolit la totalité des catégories usinières de l'aliénation – se situe dialectiquement dans la situation constamment contradictoire de l'histoire du Prolétariat *face-à-face* avec la forme sociale nécessaire de son travail exploité comme valeur accumulée face et contre sa propre existence et ne le demeurant qu'en se valorisant comme réification capitaliste tant que les contre-tendances à la baisse du taux de profit ne se renversent point en procès d'auto-invalidation de la loi de l'accumulation capitaliste elle-même.

Cette contradiction qui a fait naissance des Gilets Jaunes en 2018 et qui a produit la rétrogression de 2019 est celle qui va faire renouveau insubordonné de bien plus vaste ampleur dans la temporalité qui s'annonce, est pour le Capital mondial sa propre dynamique de vie et de mort. Domestiquant le travail au travers de cette contradiction dialectique qui s'appelle l'exploitation, le mouvement de la valeur est constamment l'agent de la reproduction générale du rapport de l'aliénation et toutes les conditions de la reproduction s'y retrouvent ainsi continuellement comme Capital face au travail et par cette dynamique là, le cours de la quotidienneté réformiste de la lutte de classes est substantiellement limité par sa résistance au Capital intégrée dans le mouvement des simples changements capitalistes. Pour que la longue trajectoire historique qui va de 1968 à 2018 puisse rebondir et rejaillir sur la totalité de l'usine globale en crise historique catastrophique, le cours quotidien du réaménagement capitaliste doit achopper sur ses propres limites historiques dans sa contradiction avec le Capital, à un seuil de contradiction où les facteurs qui atténuent la tendance à l'aggravation de la crise de la loi de la valeur, en permettant son provisoire dépassement – deviennent les moyens de conduire l'économie fétichiste vers sa chute dernière. C'est par là essentiellement que le Prolétariat en produisant la révolution de l'anti-travail la produit en signifiant que toutes les *refondations* possibles du travail sont bien devenues impossibles en tant que détermination historique spécifique et qu'il appelle à leur dépassement radical en produisant la radicalité du sien propre. Le devenir de la soumission quotidienne de la lutte de classe est un mouvement qui, contre le Capital en le Capital, devient un mouvement contre le Capital à l'encontre du Capital et qui appelle à son auto-dépassement car s'il bute sur ses propres limites en le Capital c'est parce que ce dernier devenu crise irréparable du taux de profit ne peut plus être que son propre auto-anéantissement et donc liquidation de toutes ses contradictions constitutives... C'est cela la propre dynamique de l'auto-négation du Prolétariat vers la *Gemeinwesen* de la Commune universelle des hommes émancipés lorsque s'auto-décompose l'usine globale mondiale de l'automation technologique du travail mort...

Ce processus historique radicalement novateur qui abolit l'histoire de l'aliénation des hommes écroués dans l'*indistinction* spectaculaire, devient alors celui des ultimes contradictions internes du procès de l'accumulation capitaliste dernière. C'est pour cela que l'économie politique de

l'exploitation ne peut être liquidée qu'une fois que son dépôt de bilan historique a été définitivement mondialement *vérifié*... La fin de l'économie comme activité de spoliation humaine enfermée dans le diktat de la quantité, passe par l'économie attendu que le cours quotidien de la lutte de classe prolétaire n'appelle pas à son dépassement de par un processus interne de simple volonté subjectiviste articulée sur un champ de hasard incertain mais bien au travers de l'objectivité déterministe de la crise historique cataclysmique du Capital. Des Manuscrits de 1844 au Capital en passant par les Grundrisse éclairés par l'Idéologie Allemande, le concept communiste de cycle de luttes synthétise dialectiquement le cours quotidien de la lutte de classe, la contradiction Prolétariat universel  $\Leftrightarrow$  Capital mondial comme dynamique de la crise finale du mode de production capitaliste et la production historique de la révolution communiste contre l'argent, le salariat et l'État...

L'eau qui semblait dormir et qui cachait une lame de fond nous a ramené avec le mouvement des Gilets Jaunes au principe du vrai mouvement réel de l'histoire concrète. Ce n'était qu'un début et le reste va suivre...

L'histoire enseigne qu'il ne suffit pas de donner du pain, des jeux, du bourrage de *crâne idéologique*, des attentats étatiques *sous faux drapeau* et à la fin une *grande peur* pour assurer à long terme la pérennité d'un pouvoir qui ne peut plus reproduire les conditions matérielles de sa reproduction spectaculaire. Lorsqu'apparaît la preuve totale d'une crise mondiale de toutes les facticités industrielles, monétaires et financières de l'usine globale de la baisse *mortelle* du taux de profit qui incube depuis des dizaines d'années, il est net que ce ne peut être à partir de ce qui *crève* que l'on peut retrouver les chemins de la vie...

Le Grand confinement a tenté de masquer le Grand effondrement... Il va le rendre évidemment bien plus désopilant et dévastateur... En pleine crise sanitaire mythologique du Coronavirus, le ministère de l'Intérieur a passé commande de multiples quantités de gaz lacrymogène et de drones de surveillance... Selon des notes confidentielles datées du début avril et d'ailleurs alors rapportées par le journal *Le Parisien*, le SCRT ; Service Central du Renseignement Territorial avertit d'une *radicalisation* des contestations sociales au sortir du déconfinement... En fin d'année 2019, lors des grèves pourtant sous *lourd* contrôle syndical des diverses officines capitalistes subventionnées, on a pu voir se rencontrer des Gilets Jaunes

récalcitrants et des cheminots insubordonnés vers un *autre* champ d'action qui s'il commence à s'ébaucher dans ses maturations subversives mettra un certain temps à s'affermir et se confirmer... Cela est certes – et c'est normal rapporté au niveau de crise de la composition organique – demeuré réduit et localisé mais ceci nous laisse bien apercevoir de quoi demain sera fait... On peut aisément prévoir l'aiguisement de la lutte des classes pour le proche avenir car le procès de restructuration en cours de l'*irrationalité* de la plus-value relative sur-abondante et la crise généralisée de l'équivalent-général abstrait vont faire éclater la mégapole spectaculaire de la loi de la valeur dans la détermination *antithétique* d'elle-même...

La formation sociale mégapolitaine du spectacle de la marchandise totale est cybernétique schizophrénique globale jusqu'à ce point de délire fétichiste du crédit qui rompt la monnaie elle-même... Le temps qui approche est défini ainsi historiquement par la dialectique de proximité *approchante* de l'auto-étrangement de la masse critique monétaire par l'auto-déprédation *inter-active* des trois temps fonctionnels de la dialectique-argent : unité de compte de la valeur, réserve de la valeur et inter-médiation de la valeur des échanges... La masse critique sociale du fétichisme de la marchandise qui s'alimente du vécu quotidien de la réification en se nourrissant des manifestations concrètes des résultats objectifs de la concentration catastrophique du rapport social de la crise mondiale généralisée est en train de *sur-abonder*... Et dès lors, le mouvement de la valeur en la monnaie est ici en train de stranguler le mouvement de la monnaie en la valeur... La valeur d'échange en ce moment de domination totale *incendiaire* est la mise au feu du mode de production capitaliste en tant que tel et sachant que la loi qui anime toute l'histoire contemporaine est celle de la loi destructrice des fétiches du Capital, il faut saisir que se retournant sur elle-même, elle ne peut que tendre maintenant à se réaliser en loi auto-destructrice de la valeur elle-même...

Le champ social de la domination réelle inférieure (1914 => 1968) qui conservait/dépassait les déterminations de la domination formelle s'est progressivement désagrégé dans une paupérisation brusquée et une prolétarianisation hâtée qui – dans la période présente de la crise du taux de profit démultipliée – a fait production d'un Prolétariat universel propre à la crise globale de la domination réelle supérieure... Une masse considérable d'ouvriers, d'employés, d'auto-entrepreneurs irréels, d'indépendants



supposés et de paysans démunis, se retrouvent tous absorbés dans le procès de production spécifiquement capitaliste tel que le met en perspective le fameux chapitre inédit du *Capital*... Le Prolétariat de l'usine globale du capitalisme total est un rapport social en mouvement ; c'est la totalité des hommes *forcés* de produire le travail vivant exploité dont la domination par le travail mort du machinisme de la valeur totalitaire met en œuvre le rapport de production *chosifié* de l'*indistinction* thanatique dénommée Capital...

La question qui doit là être posée est celle-ci : Est-ce que la dictature démocratique du spectacle numérique et sanitaire qui a produit l'état d'urgence du mensonge du Coronavirus afin d'obscurcir le croulement bancaire et industriel de la crise du taux de profit, va pouvoir immobiliser et désactiver la tendance insurrectionnelle sous-jacente qui monte ? La réponse est celle de l'intelligence pratique du sens historique... Le confinement visait fondamentalement à figer la lutte de classe du Prolétariat... Le dé-confinement progressif, observé, surveillé et espionné va-t-il laisser apparaître une rage radicale explosive, rapide ou lente ? Les semaines et les mois à venir – en fonction du niveau de gravité des commotions et déflagrations de l'économie réelle des fictions spectaculaires du crédit indescriptible et halluciné de la valeur d'échange – vont être décisifs... L'épisode pandémique de la crise financière renvoie à l'épisode financier de la crise pandémique. Tout se tient en une liaison déterministe par laquelle le Coronavirus légendaire escamote le 11 septembre bancaire qui vient et qui sera finalement le stade supérieur du terrorisme étatique de la marchandise spectaculaire ... L'algorithme totalitaire de l'usine globale de la cybernétique *crisique* à irresponsabilité illimitée est venu là nous dire que les finalités sociales de l'aliénation sont elles-mêmes aliénées par la forme même à partir de laquelle elles se matérialisent : le profit. Et en même temps, il nous a déclaré que le temps présent était celui où la dynamique du développement de l'économie du Capital entrainait en contradiction *sans appel avec* l'économie du développement de la dynamique capitaliste elle-même. Après le Capital, il ne pourra y avoir que l'**Anti-Capital**... Cela vient de commencer... La contre-révolution découle de l'indétermination historique du Prolétariat pendant que la communisation se définit par l'homogénéisation de son auto-détermination et c'est exclusivement quand le vieux monde de la valeur s'enfonce dans le *péricliter* que le nouveau est apte à apporter enfin la

formulation *jouissive* que la misère de l'économie politique doit tomber partout... La centralité du Prolétariat va se montrer pour ce quelle est ; l'expression dialectique du plus haut niveau d'antagonisme ontologique contre le spectacle de la marchandise totale.

Ceux qui approuvent la critique révolutionnaire doivent commencer par prouver qu'ils savent la vivre... Le Prolétariat n'a rien à attendre de quiconque. C'est seulement en agissant franchement et sans compromis contre tous les rackets *améliorantistes* qu'il pourra faire évoluer les luttes qui viennent en les amenant **vers l'abolition de l'argent, de la marchandise, du salariat et de l'État**... La théorie communiste que le Prolétariat va reconnaître comme sienne n'est point un ensemble d'idées artificiellement élaborées, c'est l'intelligence du mouvement de vie humaine qu'il va décider de faire naître en détruisant l'ordre des *choses* de la politique et de l'économie de toutes les servitudes concevables... Lire *Le Capital* est un acte redoutable car c'est là certainement le plus terrible missile qui ait encore jamais été lancé à la face des capitalistes à condition toutefois de ne point être *bouquiné* à partir des télescopes de l'*ignardise* universitaire ou de lorgnettes subjectivistes... C'est, en effet, le déployer de la loi concrète de la société spectaculaire marchande qui aboutit à la crise générale totale du capitalisme et son vrai mode d'emploi n'est rien d'autre là que l'auto-mouvement du mode de production de l'aliénation qui se renverse dialectiquement en mode de production de l'auto-mouvement de l'émancipation...

Notre analyse est la seule vision révolutionnaire de l'Époque car pas un pouce ne peut en être récupéré par l'ennemi afin de lui permettre de tenter de gérer autrement ou plus longtemps la reproduction du mensonge historique de sa justification... Le compte à rebours de la société du temps humain confisqué a bien commencé... Le *crash* financier mondial de la *dé-réalisation* industrielle du Capital en sera, à l'évidence, la première étape et le mouvement révolutionnaire montant du Prolétariat va donc devenir très réellement la référence **profondément humaine** de tous les événements du jeu historique qui se prépare.....

**Non, nous ne voulons pas de retour à la normale !**

À bas la guerre sanitaire des bobards du spectacle  
étatique contre l'humanité pour préserver la dictature  
de la domestication capitaliste !

Vive la Guerre sociale du Prolétariat contre tous les  
États de la planète-marchandise et pour un monde  
sans exploitation ni aliénation !

L'ennemi principal est dans notre pays, c'est l'État de  
la dictature démocratique du profit, avec tous ses  
partis et tous ses syndicats!

**MOBILISATION GÉNÉRALE POUR  
LA *COMMUNE INSURRECTIONNELLE* VERS  
UN MONDE SANS ARGENT NI ÉTAT !**

23 Mai 2020, anniversaire du 23 Mai 1968...

Jour de mémoire *communarde* où brisant les cordons sanitaires des  
services d'ordre syndicaux et politiques de toutes les gauches et  
extrêmes gauches du Capital, le Prolétariat d'un Paris encore ouvrier  
s'est levé en des barricades de *radicalité* qui appelaient à la grève  
sauvage maximaliste ...